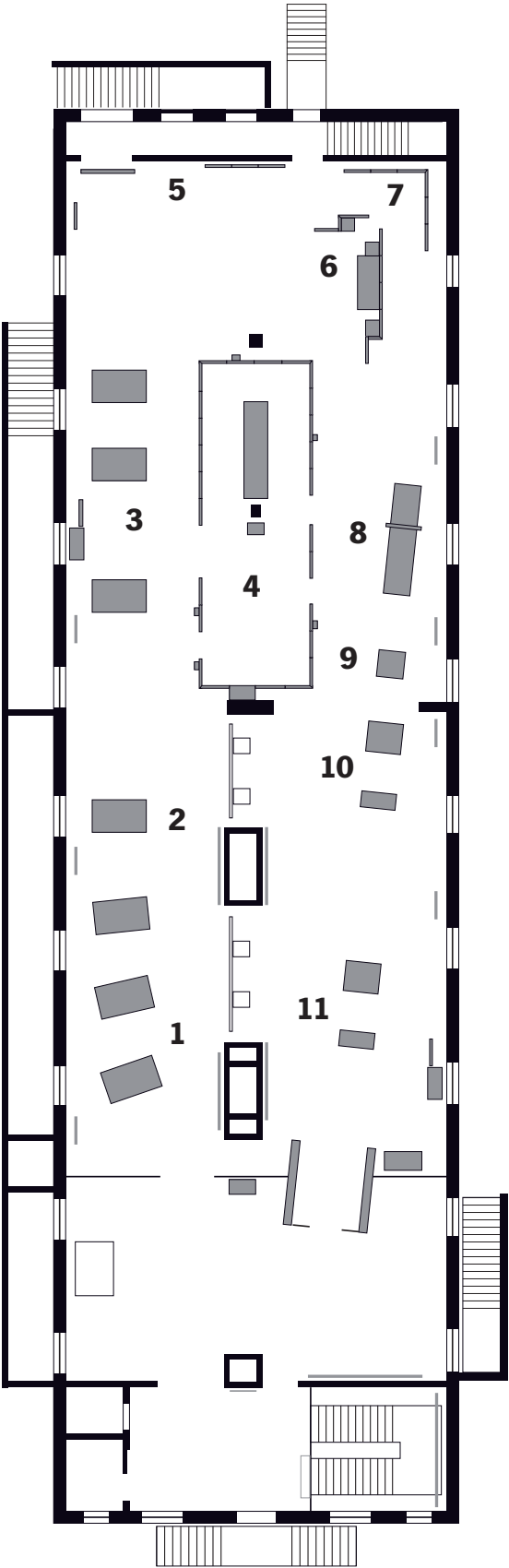




Camp de concentration de Flossenbürg 1938–1945

Choix de textes et de photographies tirés de l'exposition sur l'histoire du camp

Rez-de-chaussée



	Page
1 Avant 1938 Flossenbürg – la localité du granit	2
2 1938 Création du camp de concentration de Flossenbürg	6
3 1938–1940 Construction et agrandissement du camp	10
4 1938–1945 Survivre et mourir dans le camp	18
5 1938–1945 Travail et mort dans la carrière	32
6 1938–1945 La SS à Flossenbürg	36
7 À partir de 1941 Exécutions et meurtres de masse	42
8 1943 Le camp de concentration de Flossenbürg : facteur économique et lieu de production d'armement	48
9 1944 Le camp de concentration de Flossenbürg durant la dernière année de la guerre	52
10 1942–1945 Les camps extérieurs du camp de concentration de Flossenbürg	56
11 Printemps 1945 Marches de la mort. Chaos. Libération.	62

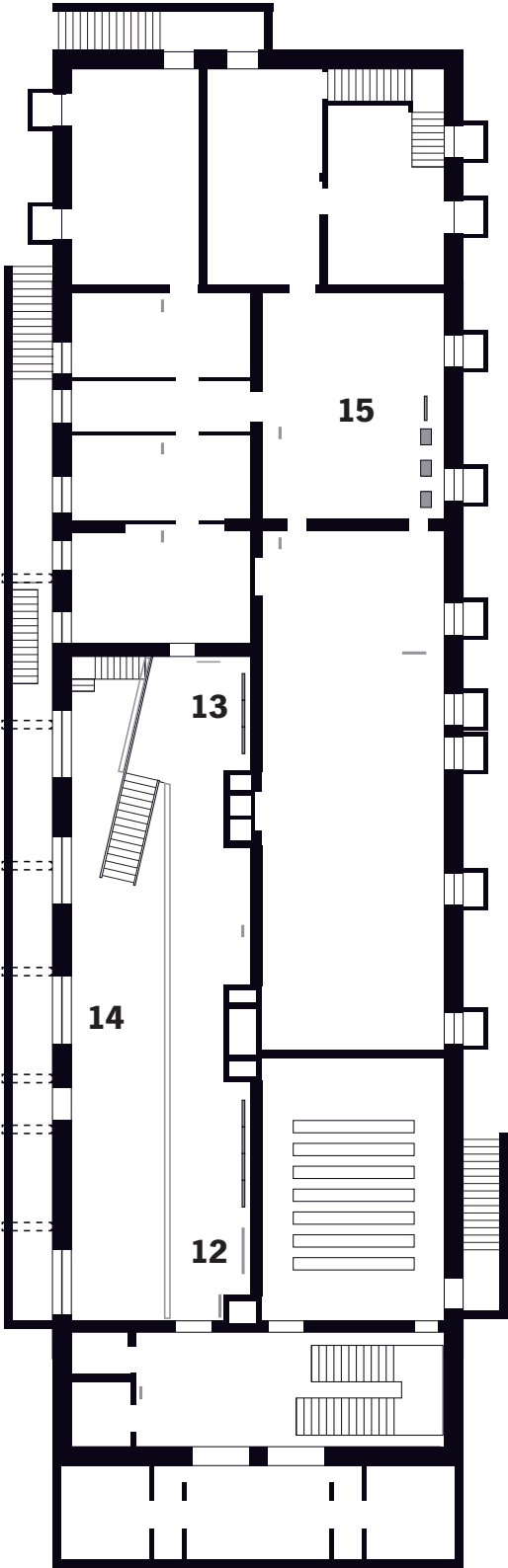




Photo de couverture : Vue sur le terrain du camp de concentration, hiver 1939–1940
(parties manquantes complétées graphiquement)
Collection privée

Camp de concentration de Flossenbürg 1938–1945

Choix de textes et de photographies tirés de l'exposition sur l'histoire du camp



Avant 1938

Flossenbürg – la localité du granit



Jusqu'à la construction du camp de concentration, Flossenbürg n'est qu'un petit village de la forêt du Haut-Palatinat. En raison de ses gisements de granit, de nombreuses carrières y sont mises en œuvre à partir de la fin du XIX^e siècle. Flossenbürg se transforme alors en village d'ouvriers. Dans le même temps, le site est découvert comme but d'excursion. Après la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes, le granit et le château-fort sont des facteurs d'essor capitaux pour Flossenbürg.

Le travail des tailleurs de pierre marque les rapports sociaux du village et détermine la culture et l'image que les habitants se font d'eux-mêmes.

Les promeneurs se rendent à Flossenbürg pour visiter les ruines du château-fort médiéval. Celles-ci attirent également de plus en plus de groupes nationalistes et *völkisch* (nationalistes-racistes). Ils font des ruines, proches de la frontière, le symbole d'un rempart contre les « peuples slaves ».

Grâce aux programmes de construction de l'État national-socialiste, la demande en granit augmente de façon considérable. C'est la raison pour laquelle la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes est saluée autant par les propriétaires de carrières que par les ouvriers-carriers.

Steinpfalz

Flossenbürg jusqu'en 1933

4

Le sol aride et les abondants gisements de granit ont donné à la région située autour de Flossenbürg le surnom de « *Steinpfalz* » (« Palatinat de pierre »). L'expansion fulgurante des grandes villes et le développement des voies de communication à partir de la fin du XIX^e siècle font du granit un matériau de construction convoité. C'est ainsi qu'à Flossenbürg, de nombreuses carrières sont ouvertes autour de 1900. Les conditions de travail des ouvriers-carriers sont rudes, le niveau de vie des familles souvent très bas.

Pour les amis du patrimoine régional et les représentants des classes moyennes versés dans la critique culturelle, Flossenbürg représente tout autre chose : les ruines du château-fort médiéval, entourées de forêts foisonnantes, sont à leurs yeux l'illustration parfaite d'un monde idyllique, le versant de l'industrialisation et de la vie citadine.



Enseigne de la brasserie Bergler, vers 1930
Collection privée



Flossenbürg, carte postale vers 1920
Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg



Fenaison à Flossenbürg, vers 1920
Collection privée

Jusqu'à la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes, Flossenbürg est longtemps considéré comme un « bastion rouge ». Même au cours des dernières élections libres de 1933, le milieu chrétien-paysan, les partis des travailleurs et les nationaux-socialistes s'équilibrent, obtenant chacun un tiers des voix. Toutefois, les nationaux-socialistes vont rapidement gagner du terrain à Flossenbürg. Le besoin en granit pour leurs constructions monumentales contribue à un essor notable du lieu.

Le paysage autour de Flossenbürg correspond à l'image idéale et typique que les nationaux-socialistes se font de la patrie. Il est en outre intégré dans leur propagande anti-tchèque, sous l'image d'une province frontière prétendument menacée.

« Aujourd'hui, devant nous, le danger en provenance de Bohême est sérieux. Depuis la Bohême, une nouvelle invasion de peuples asiatiques menace l'Europe. »



Brochure de propagande « Quatre ans de reconstruction le long d'une frontière menacée », publiée par Fritz Wächtler, Gauleiter (chef de l'administration régionale) de la marche de Bavière orientale, 1937

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg



Panneau pour les annonces du NSDAP, 1933
Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg



Tailleurs de pierre de Flossenbürg devant un bloc de granit destiné au monument commémoratif national de Tannenberg, 1935

Collection privée



1938

Création du camp de concentration de Flossenbürg



La création du camp de concentration de Flossenbürg, en mai 1938, s'inscrit dans le contexte de la restructuration fonctionnelle du système concentrationnaire entreprise par la SS. Dorénavant, les camps ne devront plus servir uniquement à interner et à terroriser les adversaires politiques du national-socialisme. La SS veut également tirer un profit économique de la main-d'œuvre concentrationnaire. Les prisonniers seront désormais exploités dans des entreprises de la SS au service de la production de matériaux de construction. À cet effet, celle-ci crée de nouveaux camps et multiplie les transferts de détenus.

En 1936-1937 commence la construction de nouveaux camps de concentration. Les camps de Sachsenhausen et de Buchenwald sont érigés. Les intérêts économiques de la SS jouent un rôle de plus en plus déterminant dans le choix de nouveaux emplacements. Celui de Flossenbürg s'avère intéressant pour elle en raison de ses importants gisements de granit.

La décision en faveur du nouvel emplacement est prise en mars 1938. Les premières sentinelles SS rejoignent le camp à la fin du mois d'avril. Le premier convoi, composé de 100 détenus en provenance du camp de concentration de Dachau, arrive sur le chantier le 3 mai. À la fin de l'année, le camp comptabilise déjà 1 500 prisonniers.

Flossenbürg, site concentrationnaire

8

L'approvisionnement des gigantesques chantiers nationaux-socialistes par les propriétaires de carrières locales attire l'attention de la SS sur Flossenbürg. Le chef du gouvernement du Haut-Palatinat, Freiherr von Holzschuher, s'engage avec véhémence en faveur du site de Flossenbürg auprès du commandement de la SS. Une expertise du terrain début mars 1938 persuade le chef de l'administration SS, Oswald Pohl, et l'inspecteur des camps de concentration, Theodor Eicke. À partir du mois de mai 1938, des prisonniers doivent ériger les premières baraques. La nouvelle de la création d'un camp de concentration à Flossenbürg se répand rapidement dans la région.



Le drapeau est hissé pour la première fois à Flossenbürg, carte postale, 1938

Archives fédérales, Berlin

Le lobbyiste



Le président du gouvernement

Freiherr von Holzschuher, vers 1936
Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

Le manager



Le chef de l'administration SS,
Oswald Pohl, vers 1942

Archives fédérales, Coblenze

L'organisateur de la terreur



L'inspecteur des camps de concentration,
Theodor Eicke, vers 1933

Archives fédérales, Berlin

Beratungsgegenstand	Anfragen der Gemeinderäte - Antworten	Entscheidung des Bürgermeisters
1) Geld Mehrschulden- nach Flossenburg; hier Schlossberggranitwerke	Sitzung am Nach Kenntnisnahme des der Verfügung des Reichs- gleichen des Gemeinderates die tragen für den Mehrschulden ab- läßt eine klare Entscheidung den Geschäftsführer der Schloss- berg wegen Einstellung eines	6. Mai 1938 Gefallen der Berginspektion Flossberg vom 31.3.38 sind Baukosten vom 21.4.38 87.187 ist bei samtlicher Mit- bericht die mir noch den Bericht des Reichsbauf- inspektion im Jahr die Punkte Flossberg, Mann, Hoff- treffen zu können. Darstelle gilt wegen der von Berggranitwerke an den Gemeinderat gerichteten Forderung
2) Kanalisation der Ortsteile	Zum Antrag der Anlage wird von 30 cm tiefe Röhre gefordert denn abgelehnt werden.	abgelehnt. Die Röhre in Schmelze sollen im Gemeinderat und hier 1. im Hause des Herrn Flossberg
3) Handelsanwesen	Nach Anlegen der Gemeinderäte im Aufstellung der vorzeitigen Beschlüssen zu richten.	Beratung der Bürgermeister ein Grund an die Regierung Gemeinderatsrat Herr Flossberg als stellvertretender Mann
4) Dorfparzellierung	In den Anwesen der 1. Bauam Karl Herrmanns unter der Bedingung fahren sind beim Bericht der	a) Es geht um wird im Zuge der Dorfparzellierung seine richtig, daß die beiden Anwesenbesitzer die kleine an- Herrmanns mitteilen. Jann Kies Dade

Cahier des séances du conseil municipal de Flossenburg,
20 juillet 1938
Commune de Flossenburg

Au vu et au su de tout le monde

La construction du camp de concentration de Flossenburg n'a rien de secret. Des firmes de tout le Reich font des offres dans l'espoir d'obtenir un contrat sur le chantier. Le conseil communal de Flossenburg se charge du besoin en superficie de la SS. Quelques semaines seulement après l'arrivée des premières unités de la SS, celles-ci participent à la vie culturelle locale.



1938–1940

Construction et agrandissement du camp



Le nombre de prisonniers du camp de concentration de Flossenbürg augmente constamment. Avec la déportation de nouveaux groupes de persécutés, la composition de la communauté forcée des détenus change radicalement. Deux ans après la création du camp, la construction des bâtiments principaux est achevée. Une entreprise de la SS, la *Deutsche Erd- und Steinwerke* (DESt – entreprise allemande de la terre et de la pierre), exploite sans scrupules les prisonniers pour extraire le granit. Depuis la création du camp, 300 détenus sont déjà décédés.

Les premiers détenus du camp sont des Allemands. Ils sont victimes des arrestations menées contre les soi-disant « criminels » et « asociaux ». Fin 1938, les premiers prisonniers politiques les rejoignent. Après le début de la guerre, Flossenbürg devient un camp de concentration pour des personnes déportées de tous les pays occupés d'Europe. En 1940, le premier détenu juif est enregistré.

À cette époque, la première phase de construction du camp est pratiquement achevée, la carrière est en activité. Plus de 2 600 prisonniers se trouvent dans le camp, le taux de mortalité augmente. Pour se débarrasser des cadavres, les SS font ériger un crématoire dans le camp.

Site du camp de concentration de Flossenbürg, 1940

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

Premiers prisonniers à Flossenbürg

12

**1938 : En tant que « criminels »
dans le camp de concentration**

Sur ordre d'Heinrich Himmler, plusieurs vagues d'arrestations sont orchestrées en 1937-1938 à travers le Reich. Sous prétexte d'une « lutte préventive contre la criminalité », la police judiciaire emprisonne plus de 10 000 hommes sans procédure juridique et pour une période indéterminée. Les prisonniers sont envoyés dans les camps de concentration où ils sont forcés de contribuer par leur travail à l'agrandissement du système concentrationnaire.

Les premiers détenus du camp de concentration de Flossenbürg sont victimes de ces arrestations. Un peu moins de 1 000 soi-disant « criminels professionnels » sont transférés dans le camp en 1938-1939. Ils doivent porter le triangle vert. Toutefois, à cette période-là, Flossenbürg n'est pas encore la destination première des convois de détenus. Tous les prisonniers étaient déjà internés au préalable dans d'autres camps de concentration.

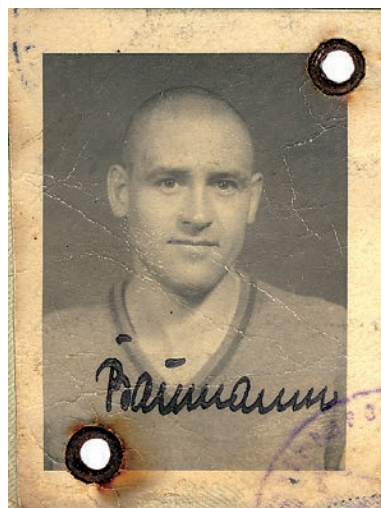


**Josef Grell, photo anthropométrique
de la police judiciaire de Cologne, 1930**
Archives principales d'État, Düsseldorf

**1939 : Prisonniers politiques
en provenance de Dachau**

Le 27 septembre, un convoi en provenance du camp de concentration de Dachau composé d'un peu moins de 1 000 détenus atteint le camp de Flossenbürg.

Il s'agit essentiellement de prisonniers politiques qui portent le triangle rouge. Ils ont déjà, en partie, plusieurs années de détention en camps de concentration derrière eux. Néanmoins, ils sont choqués par les conditions qui règnent à Flossenbürg et par la prédominance des détenus « criminels ». Le travail meurtrier dans la carrière, le froid et la nourriture absolument insuffisante provoquent durant l'hiver 1939-1940 une épidémie de masse. Lorsque, le 3 mars 1940, les détenus sont à nouveau transférés à Dachau, certains y décèdent des suites de leur détention à Flossenbürg.



August Baumann, vers 1935
Mémorial du camp de concentration de Dachau

1940 : Otages tchèques

En janvier 1940, les premiers prisonniers qui ne sont pas allemands arrivent au camp de concentration de Flossenbürg. Ils ont été transférés depuis le camp de Sachsenhausen. Ce sont des étudiants tchèques qui ont participé à des manifestations à Prague et à Brünn contre l'occupant allemand.

Seulement quelques semaines plus tard, le nombre de déportés tchèques à Flossenbürg augmente. À la recherche du résistant Jan Smudek, la Gestapo arrête 150 jeunes hommes à Taus (Domažlice), en Bohême occidentale. Les SS les prennent en otages afin de briser la résistance dans le « protectorat de Bohême et Moravie ». Ce sont les premiers prisonniers qui sont envoyés directement au camp de Flossenbürg sans avoir fait le détour par un autre camp de concentration.

Jan Beláček est l'un des premiers prisonniers qui ne soient pas allemands du camp de concentration de Flossenbürg. Avec dix autres étudiants tchèques, les SS le transfèrent le 18 janvier 1940 du camp de concentration de Sachsenhausen à celui de Flossenbürg. Dans le cadre d'une amnistie octroyée à l'occasion de l'anniversaire de la création du « protectorat de Bohême et Moravie », il sera libéré le 31 mai 1940.



Jan Beláček, photo anthropométrique
de la section politique du camp de Flossenbürg, 1940
Service international de recherches de la Croix-Rouge, Bad Arolsen

La construction du camp

14

Les prisonniers sont forcés de construire le camp de concentration de Flossenbürg sur un sous-sol escarpé et rocheux. Avec des moyens primitifs, ils doivent rendre le terrain praticable en effectuant des travaux de terrassement et d'aplanissement, puis construire des baraques et d'autres bâtiments. À la fin de l'année 1938, plus de 20 baraques en bois sont déjà construites dans le secteur réservé aux SS et sur le site du camp des prisonniers. De nombreux officiers habitent dans le nouveau lotissement SS, aménagé à côté du camp, dans des maisons individuelles spacieuses. Dans les baraques des détenus, par contre, règne dès le début une exigüité étouffante.

En 1940, le commandement SS commence à planifier une gigantesque extension de l'aire du camp de concentration dans l'objectif d'augmenter de façon notable la capacité d'accueil du camp. Seuls quelques-uns des projets seront réalisés par la suite.



Tampon et marteau de la direction du bâtiment du camp de concentration de Flossenbürg

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg



Vue sur le terrain du camp de concentration, hiver 1939-1940
(parties manquantes complétées graphiquement)

Collection privée



Kommando de travail du camp de concentration
de Flossenbürg, photographie prise par la SS vers 1942

Institut néerlandais de documentation sur la guerre, Amsterdam

Deutsche Erd- und Steinwerke GmbH

- la SS en tant qu'entrepreneur

16

Le 29 avril 1938, des représentants de la SS créent la S.A.R.L. *Deutsche Erd- und Steinwerke GmbH* (DESt – Entreprise allemande de la terre et de la pierre). Elle regroupe les briqueteries aménagées près des camps de concentration de Sachsenhausen, Buchenwald et Neuengamme, ainsi que les carrières ouvertes près des camps de Flossenbürg, Mauthausen, Groß-Rosen et Natzweiler.

L'objectif premier de la DESt est d'alimenter en pierres de taille les gigantesques projets de construction qu'Hitler prévoit à Berlin et dans d'autres villes allemandes. Mais la réalité est tout autre. Les carrières des camps livrent essentiellement une grande quantité de matériaux de construction pour les routes. Malgré la faible production de pierres de taille de haute qualité, la carrière de Flossenbürg enregistre des bénéfices – contrairement à la plupart des autres entreprises de la DESt.

11	April 1940	15
100 10 1/2 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	100 10 1/2 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	100 10 1/2 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
250 250 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	250 250 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	250 250 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
300 300 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	300 300 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	300 300 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
350 350 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	350 350 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	350 350 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
400 400 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	400 400 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	400 400 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
450 450 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	450 450 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	450 450 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
500 500 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	500 500 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	500 500 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
550 550 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	550 550 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	550 550 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
600 600 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	600 600 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	600 600 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
650 650 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	650 650 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	650 650 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
700 700 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	700 700 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	700 700 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
750 750 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	750 750 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	750 750 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
800 800 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	800 800 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	800 800 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
850 850 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	850 850 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	850 850 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
900 900 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	900 900 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	900 900 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
950 950 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	950 950 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	950 950 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser
1000 1000 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	1000 1000 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser	1000 1000 Bruchsteinwerk Berlin-Lieser



Registre des livraisons de la DESt de Flossenbürg, 1939-1940

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg



**Carrière du camp de concentration
 de Flossenbürg, vue aérienne, 1945**
 Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg



1938–1945

Survivre et mourir dans le camp



Pour les prisonniers, le camp de concentration est un lieu où leur vie se trouve en permanence menacée. Le quotidien du camp est inhumain. Les détenus sont humiliés et opprimés. Ils doivent travailler jusqu'à épuisement total. Nombreux sont ceux qui meurent à la tâche. Les SS établissent un ordre basé sur la terreur et la violence. Ils tentent d'utiliser à leur avantage les antagonismes politiques, nationaux, sociaux et culturels qui règnent entre les prisonniers. Environ 84 000 hommes et 16 000 femmes, originaires de plus de 30 pays, sont internés dans le camp de concentration de Flossenbürg et ses camps extérieurs entre 1938 et 1945. Chaque détenu doit porter un uniforme de prisonnier, pourvu d'un numéro et d'un triangle d'étoffe de couleur.

Les conditions de vie se détériorent au cours de la guerre de façon draconienne. Le nombre des malades et des morts augmente sans cesse. Les chances de survie d'un détenu sont de plus en plus déterminées par sa capacité à effectuer un travail. À partir de la fin de l'année 1943, d'importants convois arrivent à Flossenbürg. Le camp principal est surpeuplé. De nombreux prisonniers sont transférés dans des camps extérieurs. Pour la plupart des détenus, la question essentielle est : « Comment vais-je arriver à survivre demain? »



Papiers d'identité de Félix de Carvès, 1943–1944

Mémorial de Yad Vashem, Jérusalem

Félix de Carvès est déporté en juillet 1944 de Bordeaux au camp de concentration de Dachau, où il reçoit en tant que prisonnier politique le numéro matricule 78165. Un mois plus tard, il est transféré à Hersbruck, un camp extérieur de Flossenbürg. De retour dans le camp principal, Félix de Carvès meurt le 16 janvier 1945 à l'âge de 30 ans.



Plaques de métal portant les matricules de prisonniers, destinées à l'identification des sacs pour les effets personnels - découvertes lors de fouilles en 2001 et 2002

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

« Effekten »

À leur arrivée au camp de concentration de Flossenbürg, les prisonniers doivent remettre toutes leurs affaires personnelles, y compris leur carte d'identité. Ces affaires sont désignées sous le nom de *Effekten* (effets). Les vêtements civils des nouveaux arrivants sont alors rassemblés dans des sacs à linge, pourvus de numéros inscrits sur des plaques de métal. Seuls quelques détenus récupéreront leurs vêtements et leurs papiers.



Ota Matoušek: Před popravou ve Flossenbürgu
(Avant l'exécution à Flossenbürg), non daté

Mémorial de Terezín

L'appel, auquel les détenus doivent répondre chaque jour, est un instrument de la terreur exercée par les SS. Les appels servent à contrôler le nombre des prisonniers et à enregistrer les morts. Ils ont lieu tôt le matin et le soir. Pour les détenus, cela signifie souvent de longues heures à rester debout, dans le froid et la neige, ou sous une chaleur écrasante.

Les coups que distribuent les kapos avec des gourdin sont à l'ordre du jour. Les détenus sont également forcés d'assister aux exécutions, debout sur la place d'appel, devant les gibets. Certains appels sont ordonnés par la SS sous forme de mesure disciplinaire; la station debout peut alors durer des heures. Sans cesse, des prisonniers affaiblis s'écroulent sur place.



Fernand van Horen : sans titre, non daté

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

« En tout cas, nous ne sommes rentrés nous coucher dans le block qu'à minuit. Et comme nous étions nombreux et qu'il n'y avait pas assez de châlits, nous dormions à quatre, à quatre dans un lit. Nous ne pouvions pas vraiment nous étendre, nous étions obligés de dormir recroquevillés. »

Jan Přidal, depuis janvier 1945
au camp de concentration de Flossenbürg



Ota Matoušek: Večer na bloku (Le soir au block),
Flossenbürg, 1943

Mémorial de Terezin

La bande rasée sur la tête, nommée dans le langage du camp « la route des poux », permet aux SS de marquer les détenus, mais aussi de les humilier.

Les prisonniers vivent dans un système d'extrême inégalité. La SS établit une société forcée, qui fonctionne selon l'idéologie nationale-socialiste des races. À la tête de la hiérarchie des détenus se trouvent des prisonniers allemands, internés en tant que « criminels ». Les SS les emploient pour contrôler et surveiller. Les prisonniers qui sont affectés à ces postes ont des privilèges dont ils font usage de manière variée.

L'appartenance à une nation et à une certaine catégorie de prisonniers est déterminante pour la position occupée par le détenu dans le camp. Les prisonniers originaires de l'Union soviétique et les juifs sont ceux qui se trouvent le plus livrés aux brimades des SS et des kapos.

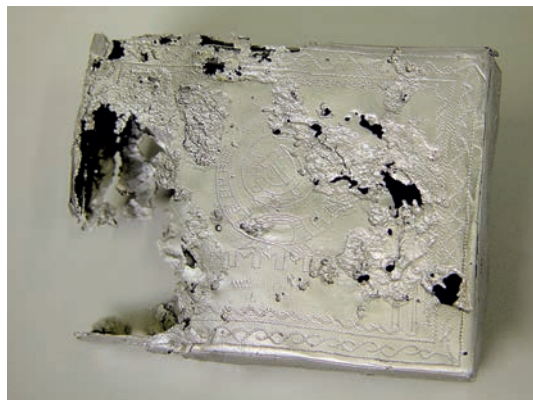
Dans ce quotidien inhumain, l'amitié et l'entraide apportent un certain soulagement. Les détenus de même origine nationale, politique ou culturelle ont tendance à se regrouper entre eux. Ne pas sombrer dans la masse, rester un être humain – c'est ainsi que les prisonniers décrivent leurs tentatives pour conserver leur identité.

Constamment menacés, il est difficile pour les détenus de se rebeller contre la terreur destructrice du camp. Survivre n'est souvent possible qu'au détriment des autres.



Jeu de cartes du prisonnier tchèque Jiří Švehla, 1944
Mémorial de Terezín

Jiří Švehla a fabriqué ces cartes à jouer dans le camp extérieur de Lengenfeld avec des vieux papiers. De 1940 jusqu'à la libération, il est interné à Flossenbürg et dans plusieurs camps extérieurs.



Boîte en tôle d'aluminium, découverte lors de fouilles en 2002
Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

Les prisonniers fabriquent en cachette des boîtes avec des plaques d'aluminium utilisées à Flossenbürg pour la construction aéronautique. Les boîtes servaient probablement à conserver des cigarettes.

« Moyens de survie »

Ce n'est qu'en cachette que les détenus peuvent dessiner, écrire des poèmes ou fabriquer de petits objets. S'ils sont pris sur le fait, ils encourent de graves peines.

Les objets de la vie courante représentent de véritables richesses et sont d'importants « moyens de survie » pour les prisonniers. Ils les aident à conserver leur identité et leur dignité, ainsi qu'un lambeau de souvenir de la vie avant le camp. Souvent, les objets servent aussi de précieuse monnaie d'échange pour obtenir du pain ou de la soupe.



Richard Grune : Solidarité – un prisonnier soutient un camarade épuisé, 1945

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

Contact avec l'extérieur

Recevoir du courrier de ses proches permet à de nombreux prisonniers de survivre. Les SS permettent tout au plus deux lettres par mois. Elles doivent être rédigées en allemand. Tout le courrier qui quitte le camp ou y arrive est censuré.

Les paquets sont pillés par les SS avant même que les détenus ne les reçoivent. La punition instaurée par les SS « *Postsperre* » (défense de recevoir du courrier) touche durement les détenus. De nombreux prisonniers sont entièrement exclus du trafic postal.



Lettre de Henri de Champagny à sa femme, 27 février 1944

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

Dans sa lettre, le détenu français Henri de Champagny demande qu'on lui envoie de la nourriture. Il est transféré en février 1944 du camp de concentration de Buchenwald à celui de Flossenbürg. Il décède trois semaines après avoir écrit cette lettre.



La violence est présente dans tous les domaines du camp et détermine la vie quotidienne des détenus. Les SS brutalisent et humilient les prisonniers. Ils font sans cesse usage de la violence arbitraire. Cet arbitraire tend à augmenter l'impuissance des prisonniers. Ils sont totalement livrés aux SS, mais également aux kapos.

Les infractions au règlement du camp sont sanctionnées par les SS à l'aide d'un système subtil dont la privation de repas, les appels disciplinaires, l'incarcération et les coups font partie. La mort est souvent la conséquence de ces châtiments. Les SS procèdent à des exécutions publiques sur la place d'appel devant l'ensemble des prisonniers rassemblés, comme mesure de dissuasion.

Georg-Hans Trapp : sans titre, non daté
Archives privées



Ota Matoušek: Ranní odchod do práce
(Départ à l'aube pour le travail), Flossenbürg, 1943
Mémorial de Terezín

Système de primes

Afin d'accroître la productivité des prisonniers des camps de concentration, le commandement de la SS ordonne la distribution de primes. Les détenus reçoivent des primes pour les récompenser de leur rendement. Des coupons peuvent être échangés contre de la nourriture supplémentaire, du tabac ou une visite au bordel du camp. Ils sont fréquemment distribués de façon arbitraire. Les juifs sont fondamentalement exclus du droit de percevoir ces coupons.

La SS, en introduisant le système de primes, fait installer des bordels dans les camps de concentration. Dans celui de Flossenbürg, des détenues du camp de Ravensbrück sont forcées à travailler comme prostituées à partir du mois de juillet 1943.



« **Prämienschein** » (coupon de prime)
Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

Konzentrationslager **Flossenbürg**
Politische Abteilung

Erklärung

Ich, der Häftling Josef Koller
geboren am: 12.12.1914 in Büdingenfeld
wohnhaft in: _____

erkläre hiermit folgendes:

1. Ich werde mich nie gegen den Nationalsozialistischen Staat oder seine Einrichtungen, weder in Rede noch in Schrift wenden.
2. Sobald mir Handlungen gegen das jetzige Staatswesen, die NSDAP oder ihre Untergliederungen bekannt werden, verpflichte ich mich, dieses der Polizeibehörde sofort zu melden.
3. Ich habe mir im Konzentrationslager Flossenbürg weder eine Krankheit zugezogen noch einen Unfall erlitten.
4. Es ist mir bekannt, dass ich über Einrichtungen des Konzentrationslagers nicht sprechen darf.
5. Die mir bei meiner Festnahme abgenommenen Gegenstände habe ich zurückerhalten.
6. Ersatzansprüche kann und werde ich nicht stellen.
7. Ein Zwang ist bei Abgabe dieser Erklärung nicht auf mich ausgeübt worden.
8. Mir wurde aufgegeben, mich ~~sofort~~ bis auf Widerruf jeden Werktag bei der Ortspolizeibehörde meines Wohnortes, zu melden.

Flossenbürg, den -1. SEP 1944
Unterschrift Josef Koller

Entlassung/Überführung angeordnet durch: _____
Von der Entlassung wurde benachrichtigt: _____
Häftling übernommen: _____

KL/74/4.43. II. 5000

Formulaire de remise en liberté de Josef Koller,
1^{er} septembre 1944.
Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg.

Sur près des 100 000 prisonniers du camp de concentration de Flossenbürg, seuls quelques centaines de détenus ont été relâchés par les SS. Les remises en liberté peuvent avoir plusieurs raisons. Des témoins de Jéhovah par exemple peuvent quitter le camp s'ils renient leur foi. On promet la liberté aux homosexuels s'ils se font castrer. Parfois, des détenus sont libérés dans le cadre d'amnisties. Dans le jargon de la SS, l'indication « relâché » est également employée pour désigner le transfert de détenus dans d'autres prisons ou dans la Wehrmacht. Tout prisonnier libéré doit s'engager à respecter un silence absolu, sous la menace de peines sévères.



Les prisonniers sont en permanence menacés de blessures ou de maladies. Ils souffrent d'épuisement physique, du froid, de l'humidité et de la faim. Œdèmes, dysenteries et épidémies sont les conséquences de l'exiguïté étouffante et du manque d'hygiène.

Dans une baraque de l'infirmerie du camp, appelée *Revier*, les prisonniers sont sommairement soignés. Qu'un détenu soit soigné ou non dépend de sa position dans le camp. Certains kapos du *Revier* parviennent à aider des prisonniers. Les médecins SS au contraire effectuent des opérations douloureuses, castrent, voire assassinent certains prisonniers. De nombreux déportés malades tentent sciemment d'éviter la baraque de l'infirmerie. Début 1945, le *Revier*, ainsi que les blocks voisins qui servent de mouiroirs, sont surpeuplés.

Georg-Hans Trapp: sans titre, non daté
Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg



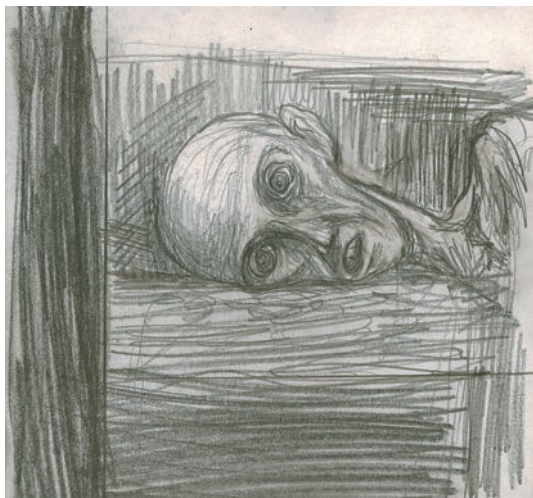
Cuillère, gobelet et gamelle, découverts lors de fouilles en 2002

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

Le déporté français Guy Pinardon a gravé son nom dans le gobelet. La Gestapo l'avait arrêté en juin 1943 à Beaulieu-lès-Loches. Il est déporté à Flossenbürg en mai 1944, où il meurt le 6 novembre 1944.

« Et le pire, c'était qu'il n'y avait pas assez de gamelles pour tous, et donc le premier matin, nous avons reçu de la tisane pour quatre dans une gamelle. Alors on s'est mis à quatre devant et chacun a bu sans cuillère. Le repas de midi, c'est seulement le soir que nous l'avons reçu. Nous l'avons aussi mangé dans une gamelle. La pitance était horriblement maigre, nous n'avions presque rien, comme une ration pour nous maintenir en vie, plutôt histoire de dire que nous avons mangé quelque chose. »

Jan Přidal, depuis janvier 1945 au camp de concentration de Flossenbürg



Vittore Bocchetta : Per crematorio (Pour le crématoire), 1986
Archives privées

La peur de mourir est partie intégrante du quotidien dans le camp. Des milliers de détenus meurent dans d'atroces souffrances. Ils meurent de faim, de froid ou succombent aux maladies. Nombreux sont ceux qui sont assommés ou abattus arbitrairement par des SS. D'autres sont victimes d'actions ciblées d'assassinats.

La façon dont les SS se comportent avec les mourants et les morts est cynique et humiliante. Les mourants sont abandonnés à eux-mêmes, les morts traités comme des déchets. À Flossenbürg et dans quelques autres camps extérieurs, les SS font incinérer les morts dans des crématoires sur place ou sur des bûchers.

30 000 personnes au moins sont tuées dans le complexe concentrationnaire de Flossenbürg, la plupart d'entre elles, environ 25 000, entre l'automne 1944 et la fin de la guerre. Elles succombent aux conditions de vie meurtrières ou bien sont assassinées peu avant la libération, au cours des marches de la mort.



Un ancien détenu et un soldat américain devant le four crématoire, US Army Signal Corps, 30 avril 1945
Archives nationales, Washington D.C.

« Lorsque, arrivé ici à Flossenbürg, j'ai dû transporter les cadavres au crématoire, j'ai vu le feu et j'ai respiré la fumée douceâtre de la viande brûlée. En voyant brûler les corps, j'ai soudain senti monter en moi la peur de la mort, qu'habituellement nous étions obligés d'enfouir sous une indifférence blasée pour arriver à nous maintenir debout. « Vais-je aussi finir ainsi ? me suis-je demandé. Et quand ? »

Ernst Bornstein, depuis février 1945
au camp de concentration de Flossenbürg



Uniforme et bonnet de la prisonnière française Éliane Jeannin
Prêt de la famille Garreau

L'uniforme rayé est la marque d'identité typique d'un détenu concentrationnaire. Le numéro ainsi qu'un triangle d'étoffe de couleur doivent être portés de façon visible sur la poitrine et sur le côté du pantalon. Les vêtements des hommes consistent en un pantalon, une veste et un calot ; les femmes reçoivent une robe, parfois une combinaison, ainsi qu'un fichu. Souvent, les affaires ne sont pas à la bonne taille. Les vêtements ne protègent pratiquement pas de la pluie et du froid. De nombreux prisonniers tentent alors de les rembourrer avec du papier. Lorsque les uniformes rayés commencent à manquer, les détenus reçoivent des vêtements civils. Ceux-ci portent l'inscription « KL ».



Pierre de granit avec l'inscription « Sauberkeit » (propreté)
Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

« Il existe un chemin vers la liberté, dont les bornes s'appellent : obéissance, zèle, honnêteté, ordre, propreté, sobriété, bonne foi, sens du sacrifice et amour de la patrie » – cette devise est inscrite à Flossenbürg sur des pierres qui longent l'escalier du camp. Elle est également placée de manière bien visible dans d'autres camps de concentration. Les SS forcent tous les nouveaux arrivants à l'apprendre par cœur.

Le cynisme est évident. Avec cette devise, ainsi qu'avec « Le travail rend libre », la liberté est promise aux détenus s'ils sont obéissants, zélés et s'ils se conduisent correctement. Mais la réalité des camps de concentration est toute autre.



1938–1945

Travail et mort dans la carrière



Des milliers de prisonniers du camp de concentration sont forcés de travailler dans la carrière de Flossenbürg appartenant à la *Deutsche Erd- und Steinwerke* (DESt). Sans mesures de sécurité, insuffisamment vêtus et par tous les temps, ils doivent transporter de la terre, faire sauter des blocs de granit, pousser des wagonnets et porter des pierres. Les accidents sont à l'ordre du jour. Le froid, le travail exténuant, la nourriture totalement insuffisante et la violence arbitraire des SS et des kapos mènent à la mort de nombreux détenus.

Une journée de travail à la carrière dure douze heures, uniquement interrompue par une courte pause, au cours de laquelle une maigre soupe est servie. Les SS infligent des punitions aux prisonniers, les forçant, dans un « kommando disciplinaire », à marcher en rond en portant des pierres des heures durant. Peu de déportés y survivront. Après le travail, les prisonniers doivent ramener les morts au camp.

La carrière du camp de concentration est la plus importante entreprise économique de Flossenbürg. Au milieu de l'année 1939, environ 850 détenus du camp y travaillent; jusqu'en 1942, leur nombre passe à presque 2 000. Jusqu'à 60 employés civils, employés de l'administration, tailleurs de pierre, conducteurs et apprentis travaillent pour la DESt. Nombre d'entre eux ont des contacts réguliers avec les prisonniers.

Prisonniers du camp de concentration devant le hangar des tailleurs de pierre n° 3, photographie prise par la SS, vers 1942

Institut néerlandais de documentation sur la guerre, Amsterdam

« Jusqu'au soir, chaque jour, un bon nombre de prisonniers étaient 'achevés', c'est-à-dire qu'ils avaient été blessés par une chute de pierres ou qu'ils s'étaient écroulés pendant le travail. Ils n'avaient en aucun cas le droit de quitter le travail prématurément et devaient rester allongés quelque part jusqu'au retour; ils étaient alors attrapés par les mains et par les pieds par d'autres prisonniers et plutôt tirés que portés jusqu'au camp. Les morts et les blessés graves étaient transportés sur une petite civière, sur laquelle ils étaient allongés de travers. »

Walter Adam, détenu à Flossenbürg en 1939/1940

« Toute la journée, nous devons hisser des blocs de rocher jusqu'en haut de la carrière, puis les jeter du haut de la carrière, afin d'avoir à les remonter de nouveau. Le soir, quand il gelait, les marches étaient arrosées d'eau et le lendemain, nous devons porter les pierres sur le verglas. C'était horrible. »

František Sulák, détenu à Flossenbürg du 26 janvier 1945 jusqu'à la libération

« Le soir, sur le chemin du retour, chacun de nous devait porter sur les épaules une énorme pierre destinée à l'enrochement, car on en avait besoin pour consolider les fondations de la place du camp. Comme ces pierres extraites du rocher étaient tranchantes, mon épaule était ensanglantée et la veste déchirée. »

Alfred Maletta, détenu à Flossenbürg en 1939/1940



Prisonniers au cours de travaux de terrassement, à l'arrière-plan, un groupe de SS, photographie prise par la SS vers 1942

Institut néerlandais de documentation sur la guerre, Amsterdam



Employé de la DEST, prisonniers et kapos dans la carrière, photographie prise par la SS vers 1942

Institut néerlandais de documentation sur la guerre, Amsterdam



Prisonniers essayant de déplacer un lourd fardeau devant le hangar des tailleurs de pierre n° 3, photographie prise par la SS vers 1942

Institut néerlandais de documentation sur la guerre, Amsterdam

Les photos sont prises sur commande de la SS, dans l'objectif de documenter le travail apparemment productif dans la carrière de Flossenbürg. Elles ne montrent ni les kommandos disciplinaires ni les morts. Elles permettent toutefois d'appréhender en partie les conditions de vie des détenus : le travail dur, les nombreux effectifs de travailleurs, le transport pénible des pierres de granit.



1938–1945

La SS à Flossenbürg



L'administration et la garde des camps de concentration sont la tâche principale de la SS (*Schutzstaffel* - « escadrons de protection »). À cet effet sont employés des membres des divisions SS Têtes de mort (*SS-Totenkopfverbände*). La SS se considère comme un ordre idéologique et une élite raciale. Le *Reichsführer* (chef suprême de la SS) Heinrich Himmler fera de la SS une organisation complexe. Ses tâches vont de la politique de colonisation au « combat contre les adversaires » et l'assassinat systématique des personnes qui appartiennent aux races dites « inférieures ». La SS possède de surcroît ses propres entreprises économiques.

Dans un camp de concentration, les divisions SS Têtes de mort sont réparties entre l'état-major de la *Kommandantur* et les *Wachsturmbann* (unités SS de troupes de garde). À la tête du camp se tient le *Kommandant*. Avec les sections qui sont sous ses ordres, il décide du sort des prisonniers. Les troupes SS sont responsables de la surveillance des prisonniers.

Environ 90 membres de la SS travaillent à l'état-major de la kommandantur du camp de concentration de Flossenbürg. Les équipes de sentinelles atteignent jusqu'au printemps 1940 un effectif d'environ 300 hommes. Celui-ci augmentera avec l'extension des camps extérieurs jusqu'à environ 2 500 hommes et 500 femmes en 1945. Après le début de la guerre, de nombreux jeunes SS sont mutés au front. Dès lors, pour les remplacer dans les camps de concentration, le commandement de la SS recourt à des hommes âgés, à des soldats de la *Luftwaffe*, des ressortissants d'autres nations et des femmes.

Après la guerre, la plupart des SS qui étaient en service à Flossenbürg ne seront condamnés qu'à des peines minimales pour les crimes qu'ils y ont commis.

SS du camp de concentration de Flossenbürg, septembre 1938

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

Le quotidien de l'état-major de la kommandantur du camp SS est empreint de travail administratif. Les employés de l'administration SS participent de façon décisive aux crimes perpétrés dans le camp. Ils sont ainsi responsables de la sous-alimentation planifiée des détenus et du manque de médicaments. Infliger des peines des plus brutales, organiser l'assassinat des détenus ou administrer les morts font également partie de leur routine bureaucratique. Pour le gros des troupes SS, la surveillance des prisonniers fait partie de leur travail quotidien. Les prisonniers ne représentent pour les sentinelles qu'une masse anonyme. Les crimes sont à l'ordre du jour.

Les commandants

Jakob Weisenborn,
Karl Künstler, Karl Fritsch,
Egon Zill, Max Koegel



Max Koegel, après 1941
Archives nationales, Washington D.C.

De mai 1943 à avril 1945, Max Koegel est commandant du camp de concentration de Flossenbürg. Durant sa période de service se déroulera l'agrandissement du camp de Flossenbürg et son expansion en un large réseau ramifié de presque de 90 camps extérieurs. Rien qu'au cours des quatre premiers mois de l'année 1945 meurent 15 000 déportés.

Les adjutants

Kurt Hansen,
August Harbaum,
Ludwig Baumgartner

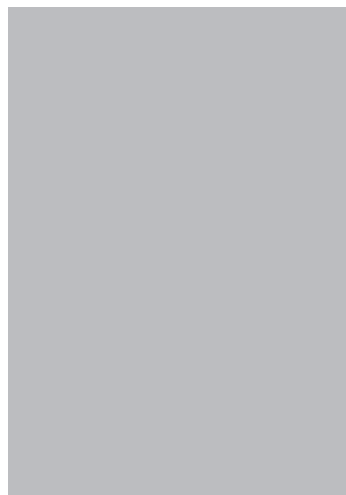


Ludwig Baumgartner, 1939
Archives fédérales, Berlin

De février 1940 à avril 1945, Ludwig Baumgartner est adjutant dans le camp de concentration de Flossenbürg. Il est redouté des prisonniers. Il participe à des exécutions et abat des détenus de manière arbitraire.

Les chefs de la section politique

Wilhelm Faßbender,
Fritz Mulhaupt,
Konrad Blomberg



D'octobre 1938 à octobre 1943, **Wilhelm Faßbender** dirige la section politique, le prolongement dans le camp de la police judiciaire et de la Gestapo. Elle fait partie des institutions les plus redoutées du camp. Son personnel extorque des aveux par la torture.

Les chefs du camp de détention préventive

**Johann Aumeier,
Karl Fritzscht**



Karl Fritzscht, vers 1943
Archives principales d'État, Düsseldorf

De janvier 1942 à octobre 1944, Karl Fritzscht est le chef du camp de détention préventive et commandant adjoint. Les SS placés sous ses ordres accompliront d'innombrables atrocités sur les détenus. Fritzscht, qui est connu pour être un sadique, encourage la terreur envers les prisonniers.

Les chefs de l'administration

**Heinz Ritzheimer,
Otto Brenneis,
Hermann Kirsammer**



Hermann Kirsammer, vers 1939
Archives fédérales, Berlin

D'octobre 1943 à avril 1945, Hermann Kirsammer est le chef de l'administration responsable de l'hébergement et de l'approvisionnement des déportés et des SS. Il est co-responsable de la mort de plusieurs milliers de prisonniers, morts de faim et de froid.

Les médecins du camp

**Dr. Walter Weyand, Dr. Fritz Baader,
Dr. Max Popiersch, Dr. Josef Hattler,
Dr. Oskar Dienstbach, Dr. Hofmann,
Dr. Alfred Schnabel, Dr. Richter,
Dr. Hermann Fischer**



Dr. Alfred Schnabel, non datée
Archives fédérales, Berlin

D'août 1942 à septembre 1944, Schnabel est médecin du camp de concentration de Flossenbürg. Il tolère les brutalités des SS et des kapos dans l'infirmerie des détenus. Schnabel effectue des castrations sur des prisonniers et assassine des détenus par injection de poison.

Les SS et le village de Flossenbürg

40

Les SS du camp de concentration sont étroitement liés au village de Flossenbürg sur le plan administratif, économique et social. Après la construction du camp, le nombre d'habitants doublera. L'état civil de la commune se charge de l'enregistrement des morts du camp jusqu'au mois de septembre 1942. Les firmes locales profitent des besoins des SS.

La population peut avoir recours aux services des médecins SS. Elle a également le droit d'aller au cinéma des troupes. Les SS, pour leur part, s'installent comme sous-locataires dans de nombreuses maisons privées. Ils utilisent les environs proches pour se détendre, pour leurs loisirs et participent à de nombreuses activités locales.



Inauguration du monument commémoratif de la guerre dans le centre de Flossenbürg, avec la participation des SS, 25 octobre 1942
Commune de Flossenbürg



Ludwig Buddensieg avec son fils, 1942

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

L'officier SS Ludwig Buddensieg entreprend avec son fils une excursion vers les ruines du château-fort de Flossenbürg. À l'arrière-plan, on reconnaît le lotissement SS et le camp de concentration.

Les prisonniers voient les membres de la SS comme étant obéissants aux ordres et brutaux. Pour la plupart des détenus, les hommes en uniformes représentent une menace imprévisible et anonyme. L'apparition d'un SS signifie pour eux danger imminent. Ils doivent sans cesse redouter les excès de violence spontanés ou ordonnés.

Seuls peu de membres de la SS sont connus des prisonniers par leur nom. Les SS particulièrement craints reçoivent des surnoms. Le chef du camp de détention préventive, célèbre pour son imprévisibilité, sa pédanterie et sa brutalité, est surnommé péjorativement « *Stäubchen* » (petite poussière). L'ironie est souvent pour les déportés la seule possibilité de s'affirmer face à la toute puissance des SS.



Miloš Volf: Dřeváky proti holinkám (Sabot contre botte), 1944
Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

Dans cette caricature, le prisonnier tchèque Miloš Volf s'est dessiné lui-même. Il montre le rapport de force entre SS et déportés, mais en réduisant le SS à sa paire de bottes.



Bruno Furch : Bock (Chevalet), non daté
Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg



À partir de 1941

Exécutions et meurtres de masse



Dès le début, des détenus meurent dans le camp de concentration de Flossenbürg. Ils meurent de faim, de froid ou sont assassinés de manière arbitraire. Après des tentatives de fuite ou de prétendu sabotage, les prisonniers sont pendus sur la place d'appel par mesure de dissuasion. À partir de février 1941, les SS assassinent à grande échelle des prisonniers appartenant à certains groupes.

Les SS essayent de dissimuler les exécutions de masse. Toutefois, celles-ci ne passent pas inaperçues. Les prisonniers voient les kommandos d'exécution des SS dans le camp. Des prisonniers disparaissent sans laisser de trace. Les kommandos qui transportent les cadavres ou ceux du crématoire doivent faire disparaître les corps des victimes. Les préposés du bureau, eux-mêmes prisonniers, rayent des listes les noms de détenus.

Au cours d'actions ciblées, les SS assassinent des prisonniers polonais, des travailleurs forcés étrangers, des prisonniers de guerre soviétiques et des déportés malades, âgés ou handicapés. Peu avant la fin de la guerre, de nombreux membres de la résistance figurent parmi les victimes. Les SS du camp de concentration de Flossenbürg sont impliqués dans 2 500 assassinats systématiques.

Le 23 janvier 1941, un convoi avec presque 600 prisonniers polonais en provenance du camp de concentration d'Auschwitz atteint le camp de Flossenbürg. Le 6 février commence l'extermination ciblée d'une partie de ce groupe.

En l'espace de six mois, à partir de février 1941, les SS assassinent plus de 200 jeunes et hommes polonais. Les prisonniers sélectionnés pour être exécutés sont amenés après l'appel du soir dans la prison du camp. Ils devront y passer leur dernière nuit. Le lendemain matin, un kommando d'exécution les exécutera près du crématoire. Le motif de cette exécution est inconnu jusqu'à aujourd'hui. L'assassinat de ces prisonniers polonais est le premier d'une série d'exécutions planifiées de certains groupes de détenus dans le camp de concentration de Flossenbürg.

Der 1-Standardarzt
Flossenbürg

Flossenbürg, den 13. Juni 1941

Anteilstliche Bescheinigung.

Am 13. Juni 1941 um 11,00 Uhr wurde der von I. Schutzhaftlagerführer des K.L. Flossenbürg anerkannte Pole Hr. Zygmunt Sierakowski Sigmunt geboren am 1. August 1925 im Lissa auf Befehl HJ-1 erschossen.

Personalien Sierakowski Sigmunt

geboren am 1. August 1925

im Lissa

Beruf: Arbeiter

Stand: ledig

Religion: katholisch

Vater: Franziska

Mutter: Leokadia geb. Hajama (tot)

Wohnort: hier unbekannt

Onkel: Stanislaus Hajama

Schwartz: F. o. s. s. Flossenbürg 3

Der 1-Standardarzt
Flossenbürg
als Amtsarzt K.L.

[Signature]
Oberarztführer

Attestation médicale de décès, signée par le médecin SS du camp, le docteur Oskar Dienstbach, 13 juin 1941
Commune de Flossenbürg

Zygmunt Sierakowski, âgé de 16 ans, est exécuté le 13 juin 1941 avec cinq compatriotes.

A b f a t e i l 3 3 3 3 3 3
Geheim!

Der Einstellungsstelle bei der Staatspolizei in Regensburg
sind die nachgenannten russischen Arbeitskräfte überwiesen worden
die in der Aufstellung zusammengefasst sind. **unbrauchbaren Elementen
ausgesondert.**

Arbeits-Sto.	Überprüft am:	Gesamt- zahl:	Arbeits- unbrauch- bar:	Überstellt am:	weil:	exekutiert am:
Amberg	15.10.41	10	-	-	-	-
Regensburg	26.11.41	32	3	17.12.41	Flossen- bürg	17.12.41
Wittenau	18.11.41	37	10	11.12.41	"	11.12.41
Gräfelfing	25.8.41	250	41	3.9.41	"	3.9.41
Groschlatten- graben	22.9.41	129	11	9.10.41	"	10.10.41
Grünbach	25.11.41	25	7	17.12.41	"	17.12.41
Immenreuth	24.1.41	80	6	9.10.41	"	10.10.41
Irrenlohe	15.11.41	18	7	11.12.41	"	11.12.41
Irnbach	30.9.41	60	6	16.10.41	"	17.10.41
Katharinen- berg	29.9.41	50	19	16.10.41	"	17.10.41
Kleinreuth	25.11.41	23	8	17.12.41	"	17.12.41
Langenfeld	15.10.41	16	8	5.11.41	"	5.11.41
Leutitz	15.9.41	50	4	2.10.41	"	3.10.41
Mannitz	24.9.41	49	5	2.10.41	"	3.10.41
O. d. E.	16.10.41	48	15	5.11.41	"	5.11.41
Parsberg	19.9.41	50	5	2.10.41	"	3.10.41
Ponholz	2.9.41	50	32	6.9.41	"	6.9.41
Ponholz	16.9.41	34	7	2.10.41	"	3.10.41
Reichersheim	11.10.41	400	100	16.10.41	"	17.10.41

Arbeits-Sto.	Überprüft am:	Gesamt- zahl:	Arbeits- unbrauch- bar:	Überstellt am:	weil:	exekutiert am:
Grünbach	1.10.41	60	10	16.10.41	Flossen- bürg	17.10.41
Stulz	19.10.41	247	12	2.10.41	"	3.10.41
Taiering	15.9.41	30	4	2.10.41	"	3.10.41
Vilshofen/Opf.	15.10.41	24	4	5.11.41	"	6.11.41
Weiden - Fest- keller	29.9.41	150	17	2.10.41	"	3.10.41
		330	33			

Extraits d'une liste de sélection datée du 17 janvier 1942
Archives d'État, Nuremberg

La Gestapo de Ratisbonne perquisitionne de septembre à décembre 1941 dans les kommandos de travail de la Wehrmacht en Basse-Bavière et dans le Haut-Palatinat. Rien que dans ce laps de temps, elle sélectionne 330 prisonniers de guerre soviétiques considérés comme « éléments inutilisables ». Ils seront passés par les armes dans le camp de concentration de Flossenbürg. Plus de 1 000 prisonniers de guerre soviétiques au total seront victimes de ces exécutions.



**Le coureur cycliste Eugen Plappert, récompensé
à de nombreuses reprises, vers 1930**

Archives d'État, Amberg

Eugen Plappert, âgé de 55 ans, est depuis 1938 interné dans le camp de concentration de Flossenbürg. En raison de son âge et d'une maladie des nerfs, les SS le font transférer, avec plus de 200 autres prisonniers, dans l'asile de Bernburg/Anhalt. On lui fait croire, ainsi qu'aux autres prisonniers sélectionnés, qu'ils vont se reposer dans un domaine à la campagne. Le 12 mai 1942, Eugen Plappert est assassiné par le gaz à Bernburg.

Exécutions dans la prison du camp

46

7061	Russe	Litschenko Mikhaïl	25.9.44	24.11.44	17.12.44	17.12.44
62	et. Gop.	Gladyshew Mikhaïl	23.8.19			
63	Russe	Ternovskiy Kiran	15.7.23	S.B.	1.9.44	17.12.44
64	"	Schirko Ivan	8.9.19	S.B.	1.9.44	23
65	"	Solouchenko Kiran	13.12.29	S.B.	25.8.44	5.
66	"	Schirshik Grigori	24.3.16	S.B.	29.11.44	12.11.44
67	"	Arutunjan Yakov	5.5.21	S.B.	29.11.44	12.11.44
68	"	Proshyk Alexandre	17.7.28	S.B.	29.11.44	12.11.44
69	"	Golovskiy Mikhaïl	18.7.18	S.B.	29.11.44	12.11.44
7070	"	Schirshik Kiran	5.5.19	S.B.	29.11.44	12.11.44
71	et. Gop.	Petrovskiy Mikhaïl	3.3.16	S.B.	29.11.44	12.11.44
72	Pôle	Levandovskiy	5.11.10	S.B.	29.11.44	12.11.44
73	Russe	Levandovskiy	10.6.12	S.B.	29.11.44	12.11.44
74	"	Rizovskiy Mikhaïl	25.1.26	S.B.	29.11.44	12.11.44
75	"	Rachkovskiy	9.8.22	S.B.	29.11.44	12.11.44
76	et. Gop.	Delamarre Eugene	23.1.13	S.B.	29.11.44	12.11.44
77	Pôle	Gorodkovskiy Serejan	12.12.12	S.B.	29.11.44	12.11.44
78	Russe	Grigoriy Ivan	25.3.14	S.B.	29.11.44	12.11.44
79	"	Rizovskiy Mikhaïl	3.12.11	S.B.	29.11.44	12.11.44
7080	"	Levandovskiy	26.11.23	S.B.	29.11.44	12.11.44
81	Pôle	Gorodkovskiy Mikhaïl	5.6.19	S.B.	29.11.44	12.11.44
82	Russe	Levandovskiy	15.1.12	S.B.	29.11.44	12.11.44
83	"	Levandovskiy Petro	1.1.21	S.B.	29.11.44	12.11.44
84	et. Gop.	Levandovskiy Mikhaïl	15.8.19	S.B.	29.11.44	12.11.44
85	Russe	Ogorodnikov	4.5.22	S.B.	29.11.44	12.11.44
86	"	Levandovskiy	23.1.22	S.B.	29.11.44	12.11.44
87	"	Levandovskiy	11.3.22	S.B.	29.11.44	12.11.44
88	"	Levandovskiy	10.3.25	S.B.	29.11.44	12.11.44
89	"	Levandovskiy	7.1.05	S.B.	29.11.44	12.11.44
7090	"	Levandovskiy	7.1.22	S.B.	29.11.44	12.11.44



La cour de la prison, US Army Signal Corps, mai 1945
Archives nationales, Washington D.C.

Extrait des registres de matricules des détenus du camp de concentration de Flossenbürg, 1944

Archives nationales, Washington D.C.

Durant l'été 1944, les SS répriment un soulèvement de prisonniers que la faim pousse à bout, dans le camp extérieur de Mülse St. Micheln. Peu après, 53 prisonniers russes sont transportés à Flossenbürg et fusillés dans la cour de la prison. Dans les registres d'immatriculation, leur exécution est notée « Sonderbehandlung », en abrégé « S.B. » (traitement spécial).



Pendaison d'un homme en uniforme polonais, non datée

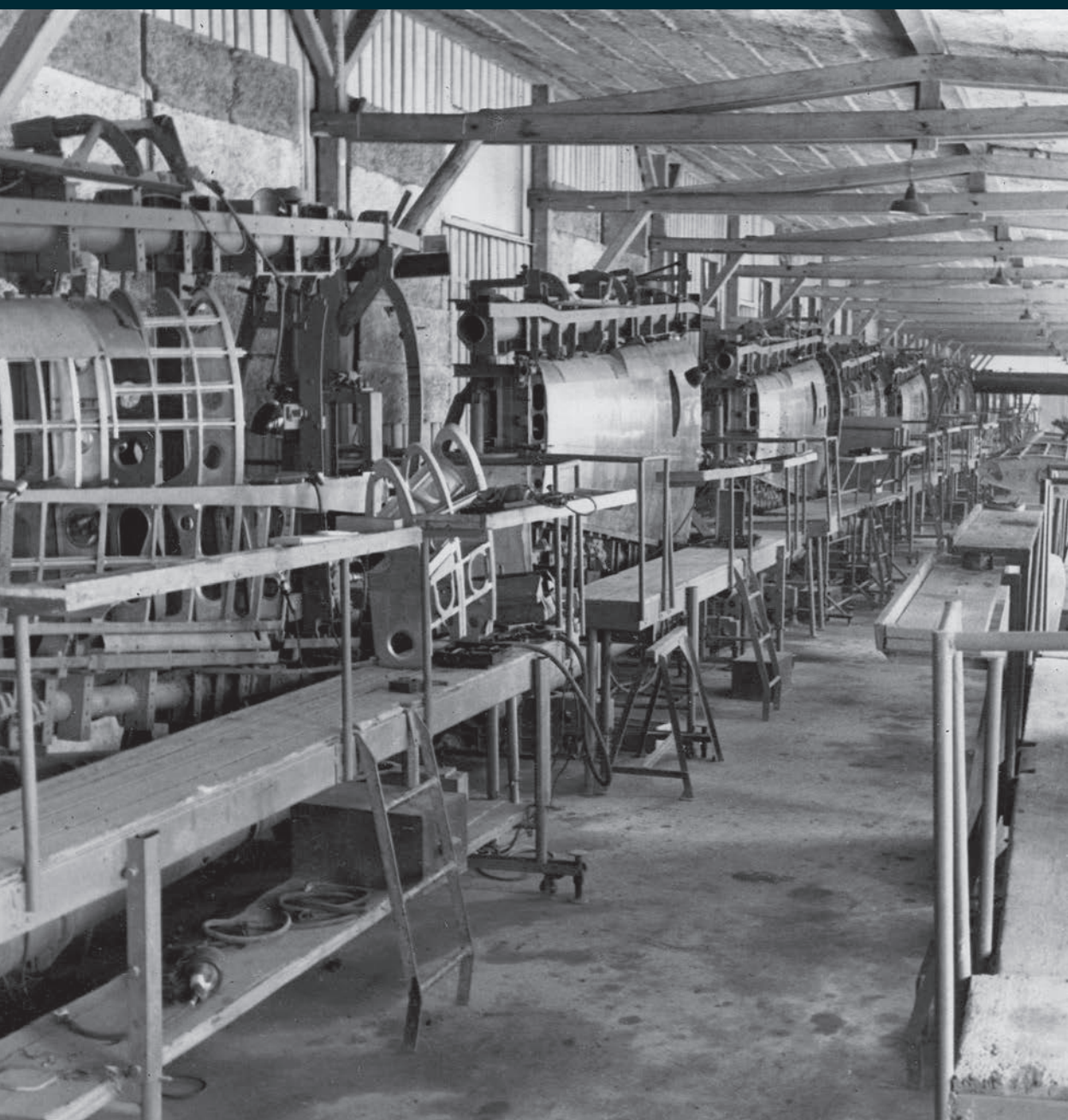
Archives privées

Dans le Haut-Palatinat, en Basse-Bavière et en Franconie, les travailleurs forcés condamnés à mort pour avoir enfreint le règlement sont pendus sur leur lieu de travail par un kommando d'exécution du camp de concentration de Flossenbürg. Les détenus du camp sont forcés de procéder à la pendaison.

Le soldat américain Charlie Hollenbeck trouvera ces photos dans un bâtiment de la SS après la libération du camp de concentration de Flossenbürg. Elles montrent la pendaison d'un travailleur forcé dans un endroit inconnu en Bavière du Nord.

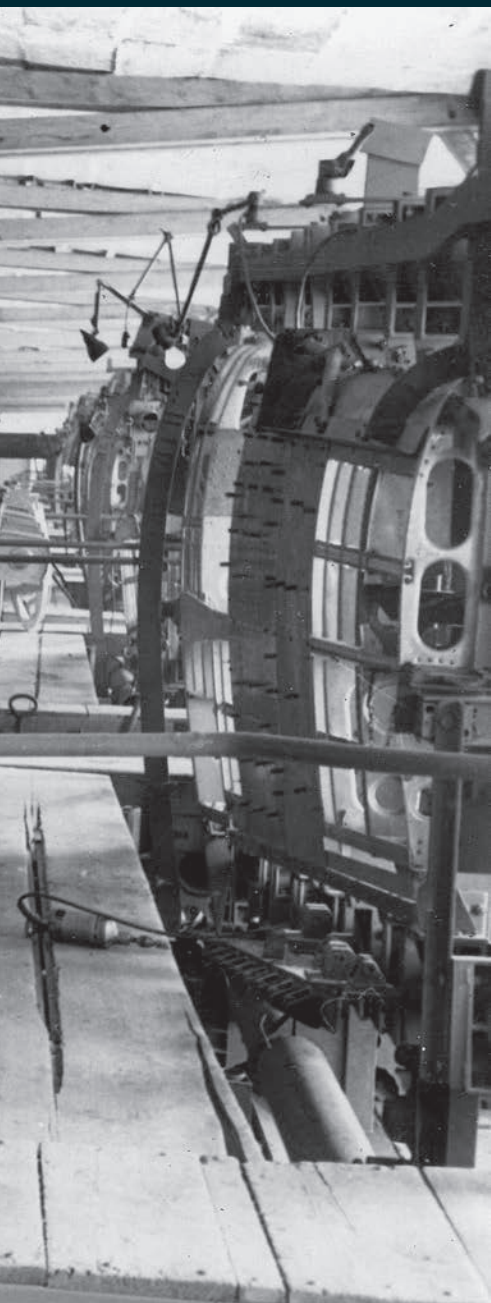
À des fins de dissuasion, les travailleurs forcés des environs doivent assister à l'assassinat.





1943

Le camp de concentration de Flossenbürg : facteur économique et lieu de production d'armement



Le camp de concentration de Flossenbürg devient rapidement un important facteur économique pour la région. Certaines firmes livrent des marchandises au camp, d'autres empruntent des détenus pour différents travaux. À partir de 1942, seuls les importants fournisseurs d'armement peuvent encore exploiter la main-d'œuvre concentrationnaire. Début 1943, l'usine Messerschmitt de Ratisbonne fait transférer une partie de sa production à Flossenbürg.

Depuis 1940, entreprises régionales, bureaux administratifs et personnes privées sollicitent la kommandantur de Flossenbürg pour pouvoir « louer » des prisonniers. Ceux-ci exécutent sous surveillance des travaux agricoles ou manuels durant une période limitée.

À partir de 1942, le commandement allemand se prépare à mener une guerre longue. La SS fonde en février 1942 un office central de l'économie et de l'administration (*Wirtschafts-Verwaltungshauptamt* - WVHA). Cet office est chargé de garantir que les détenus ne soient plus employés que dans l'industrie d'armement. De nombreuses firmes transfèrent leur production sur le site des camps de concentration. En 1943, Flossenbürg se consacre également à la production d'armement. Dans la carrière, les prisonniers doivent produire des pièces du chasseur Me 109 et les monter. À la fin de la guerre, plus de 5 000 prisonniers travaillent pour Messerschmitt. L'exploitation de la carrière est alors pratiquement suspendue.

Construction d'ailes d'avions à Flossenbürg, album photo de l'entreprise
Messerschmitt, vers 1943

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

Handwritten letter on lined paper, dated July 1941, addressed to 'Held Weinsreuth'.

1917 Hildweinsreuth den Juli 1941

Sehr geehrter Herr Sturmabführer!

Unterzeichnete bittet Herr Sturmabführer um 4 Mann Häftlinge zum Bau eines neuen Kammers. Ich bin mit 4 kleinen Kindern und einem 18-jährigen Dienstmädchen allein zur Arbeit. So wäre ich ihnen sehr dankbar, wenn Sie bald möglichst die Häftlinge schicken würden. Vielleicht könnten sie mir bitte gleich Bescheid zukommen lassen.

Für die bisherige liebevolle Hilfeleistung, die Sie mir schon öfters zukommen ließen, möchte ich ihnen herzlich danken.

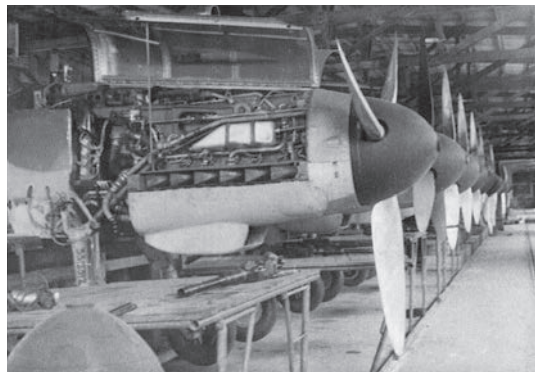
In der Hoffnung, dass Sie auch meinen jetzigen Ansuchen statt geben wofür ich ihnen im Voraus herzlich danke gezeichnet mit

*1917 v. J. Hild Weinsreuth
1917 v. J. Mathilde Vökl
Hild Weinsreuth*

*1917 v. J. Mathilde Vökl
Hild Weinsreuth*

Demande d'attribution de prisonniers pour le fauchage de Mathilde Vökl, de Hildweinsreuth, juillet 1941

Archives fédérales, Berlin



Production pour Messerschmitt à Flossenbürg en 1945, après la libération du camp
Fondation de la Famille Kleinman, Toronto



Plan d'utilisation de la carrière de Flossenbürg par la firme Messerschmitt, printemps 1944

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

Dans les documents SS, cette production d'armement porte le nom de camouflage « 2004 ».



Pour les détenus, le travail forcé pour la production de l'armement a des conséquences notables sur leurs conditions de vie. Le travail est moins exténuant que dans la carrière. Les détenus ne sont plus exposés aux intempéries. C'est pourquoi de nombreux prisonniers s'efforcent de se faire employer dans la production aéronautique. Ils feignent souvent de posséder les capacités techniques requises. Cependant, chez Messerschmitt, le travail va bientôt durer nuit et jour. Les rythmes de la cadence doivent être strictement respectés, les défauts sont considérés comme une tentative de sabotage. Pour de nombreux prisonniers, il est difficile de supporter que le produit de leur travail profite à l'ennemi et contribue à faire durer la guerre.

Boîte avec gravure, trouvée lors de fouilles archéologiques sur le site du Mémorial, 2002

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

La boîte était vraisemblablement destinée à la conservation de cigarettes. L'aluminium provient probablement de la production aéronautique. De nombreux détenus tentaient de fabriquer des objets utilitaires à partir de matières premières soutirées à la construction des avions, et de les échanger contre de la nourriture.



1944

Le camp de concentration de Flossenbürg durant la dernière année de la guerre

Au milieu de l'année 1944, la SS commence à évacuer les camps de concentration en Europe occupée. De gigantesques convois de prisonniers arrivent à Flossenbürg. Les détenus des camps sont à ce moment-là la seule réserve en main-d'œuvre disponible pour l'industrie d'armement. En raison du surpeuplement permanent, les conditions dans le camp se détériorent sans cesse. Fin 1943, plus de 3 300 prisonniers se trouvent internés, un an plus tard, leur nombre est déjà passé à plus de 8 000. Le 1^{er} mars 1945, 15 445 personnes sont enfermées à Flossenbürg.

À la suite de l'évacuation des camps de concentration d'Auschwitz, Groß-Rosen et Plaszow, des milliers de prisonniers juifs sont déportés à Flossenbürg, pour la première fois depuis 1942. Après l'écrasement de l'insurrection de Varsovie, 3 000 Polonais les rejoignent.

À Flossenbürg, les nouveaux arrivants sont envoyés dans les blocks de quarantaine. Dans ces baraquements s'entassent plus de 1 500 détenus. Ceux qui sont assignés à un kommando de travail doivent travailler pour Messerschmitt à Flossenbürg, ou bien dans l'un des nombreux camps extérieurs nouvellement érigés. Ceux qui ne sont pas ou plus en mesure de travailler, les SS les repoussent dans deux mouiroirs, les baraques 22 et 23. Maladies, faim et épuisement font rapidement grimper le nombre des morts à partir de l'hiver 1944. À aucune autre période ne meurent autant de prisonniers qu'au cours de la dernière année de la guerre.



Baraque de quarantaine à Flossenbürg, après la libération le 30 avril 1945
Archives nationales, Washington D.C.

Surpeuplement et misère en masse

54

Au cours de la dernière année de la guerre, le camp de concentration est une partie intégrante du village, impossible à ignorer même pour les gens de l'extérieur. Presque toutes les semaines, d'importants convois de détenus se rendent au camp. Les colonnes pitoyables qui traversent leur village ne sont pas dissimulées aux habitants de Flossenbürg.

Jusqu'au début de l'année 1945 encore, les SS prévoient l'agrandissement du camp et la construction de nouveaux bâtiments, également hors du terrain du camp. Le nombre grandissant des prisonniers ne joue aucun rôle dans ces plans; les détenus seront entassés dans les bâtiments déjà existants.

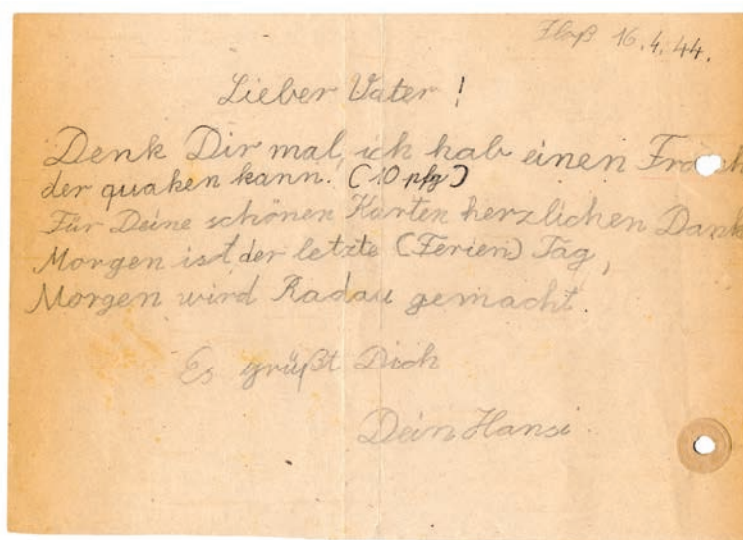
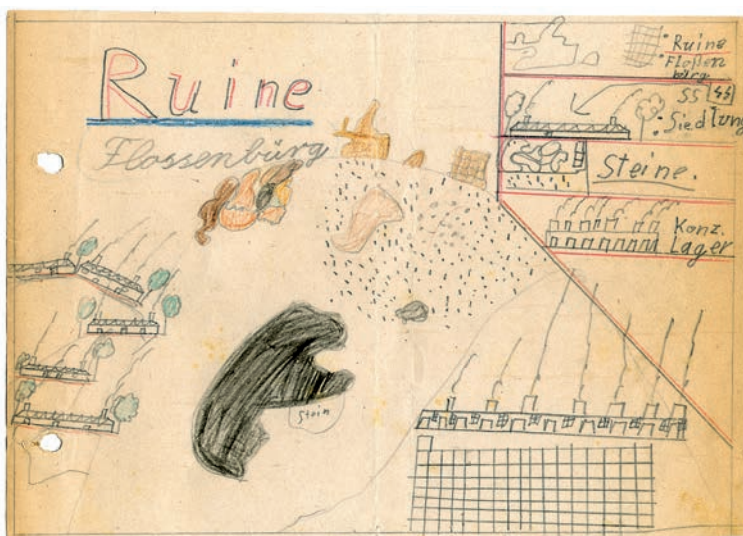
80451	Lehenie	Svetoslav	1. 6. 24	12. 2. 45	24. 5	maison	Andrade
80452	Lehenie	Jean	1. 1. 24	-	-	29. 3. 45	Andrade
80453	Lehenie	Petr	21. 12. 22	-	-	27. 3. 45	Andrade
80454	Lehenie	Matejka	18. 8. 23	-	-	-	-
80455	Lehenie	Anton	14. 1. 23	-	-	-	-
80456	Lehenie	Josif	12. 1. 23	-	-	-	-
80457	Lehenie	Petr	24. 11. 22	-	-	-	-
80458	Lehenie	Anton	5. 7. 22	-	-	-	-
80459	Lehenie	Anton	23. 5. 22	-	-	-	-
80460	Lehenie	Olivo	18. 12. 22	-	-	-	-
80461	Lehenie	Anton	10. 10. 22	-	-	-	-
80462	Lehenie	Anton	9. 1. 22	-	-	-	-
80463	Lehenie	Petr	18. 12. 22	-	-	-	-
80464	Lehenie	Emile	20. 11. 22	-	-	-	-
80465	Lehenie	Pierre	20. 11. 22	-	-	-	-
80466	Lehenie	Anton	10. 11. 22	-	-	-	-
80467	Lehenie	Eugene	10. 11. 22	-	-	-	-
80468	Lehenie	Boleslav	10. 11. 22	-	-	-	-
80469	Lehenie	Edvard	10. 11. 22	-	-	-	-
80470	Lehenie	Boleslav	10. 11. 22	-	-	-	-
80471	Lehenie	Anton	10. 11. 22	-	-	-	-
80472	Lehenie	-	-	-	-	-	-
80473	Lehenie	-	-	-	-	-	-
80474	Lehenie	-	-	-	-	-	-
80475	Lehenie	-	-	-	-	-	-
80476	Lehenie	-	-	-	-	-	-
80477	Lehenie	-	-	-	-	-	-
80478	Lehenie	-	-	-	-	-	-
80479	Lehenie	-	-	-	-	-	-
80480	Lehenie	-	-	-	-	-	-
80481	Lehenie	-	-	-	-	-	-
80482	Lehenie	-	-	-	-	-	-
80483	Lehenie	-	-	-	-	-	-
80484	Lehenie	-	-	-	-	-	-
80485	Lehenie	-	-	-	-	-	-

« À cette époque arrivèrent au total 3 000 à 4 000 déportés de Groß-Rosen. Les détenus qui arrivèrent vivants, nous les avons enregistrés sous leur nom. Naturellement, les cadavres ne pouvaient pas parler, mais nous devons aussi enregistrer ces prisonniers-là, et les morts reçurent également un numéro. »

Déclaration du détenu tchèque chargé des registres, **Miloše Kučery**, pendant le procès de Flossenbürg à Dachau, 10 juillet 1946

Registre d'immatriculation de détenus portant mention d'un convoi en provenance de Groß-Rosen, février/mars 1945

Archives nationales, Washington D.C.



Lettre de Hans Halboth avec un dessin du camp, 16 avril 1944

Archives privées

Hans, âgé de huit ans, fuyant avec sa mère les bombardements aériens sur Berlin, se réfugie chez des parents à Floß. Au cours d'une promenade vers le cimetière de Flossenbürg, il voit le camp de concentration. Dans une lettre à son père, Hans dessine ce que de nombreuses autres personnes, plus tard, ne voudront pas reconnaître : le camp et le lotissement SS font tout autant partie de l'image du lieu que les ruines du château et les pierres de granit.



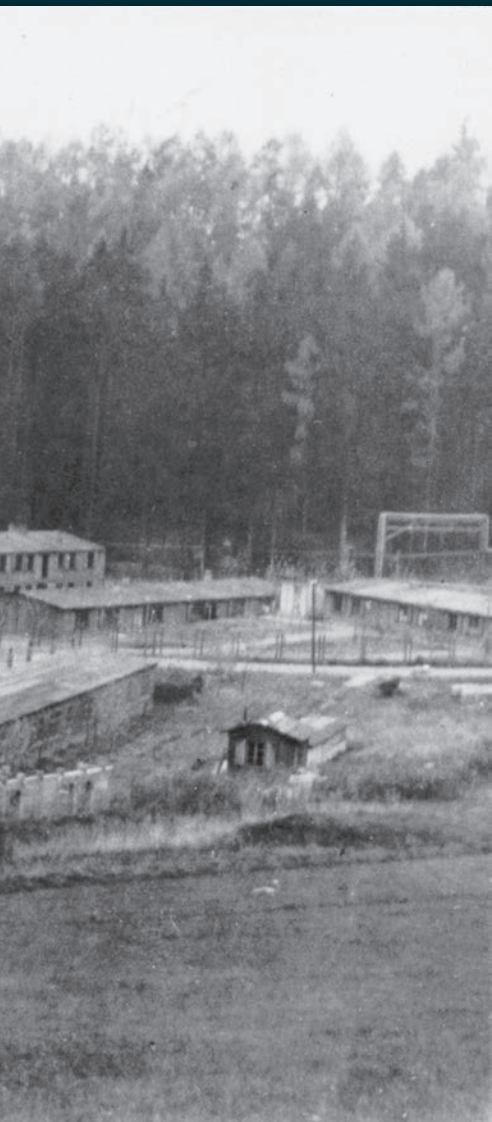
1942–1945

Les camps extérieurs du camp de concentration de Flossenbürg

Comme d'autres camps principaux, le camp de concentration de Flossenbürg devient à partir de l'année 1942 la centrale d'un système concentrationnaire largement ramifié. Ses camps extérieurs, qui atteignent pratiquement le nombre de 90, se répartissent de Würzburg à Prague, de la Saxe septentrionale jusqu'à la Basse-Bavière. 25 camps extérieurs abritent des femmes. Les conditions de travail et les chances de survie des prisonniers diffèrent terriblement d'un camp à l'autre.

La kommandantur livre les prisonniers à des firmes et à des institutions SS et elle est responsable de leur surveillance. C'est elle également qui règle le paiement mensuel du travail forcé fourni par les détenus. Au début, c'est encore la profession qui décide du transfert dans certains camps extérieurs. Mais à la fin de la guerre, les SS déplacent les déportés du camp principal aux camps extérieurs selon un va-et-vient arbitraire.

Les autorités civiles et les entreprises participent à l'établissement de la plupart des camps extérieurs. La population de ces lieux est confrontée pour la première fois à des prisonniers concentrationnaires. Souvent, des prisonniers de guerre ou des travailleurs forcés aident les déportés. Il arrive aussi que des Allemands pourvoient les détenus en nourriture ou fassent parvenir en secret des lettres à leur famille. Le quotidien est marqué par un travail épuisant et une nourriture déplorable. De nombreux prisonniers tentent de s'enfuir, la majeure partie du temps sans succès.



Camp de détenus à Rabstein (aujourd'hui Rabštejn, République tchèque), octobre 1944
Collection privée



Entrée de la caserne SS à Nuremberg, 1940

Archives municipales de la ville de Nuremberg

La caserne SS abrite à partir de 1941 un camp extérieur du camp de concentration de Dachau, qui sera rattaché à partir du mois de juin 1943 au camp de concentration de Flossenbürg. Environ 200 prisonniers y effectuent des travaux de construction et travaillent comme cordonniers et tailleurs au service de la Waffen-SS. Plus tard, après des bombardements aériens sur Nuremberg, ils devront déblayer les gravats et désamorcer des bombes dans la ville.



Fabrication de canons antiaériens dans le « bâtiment des machines » des Aciéries d'Allemagne centrale de Gröditz (Mitteldeutsche Stahlwerke Gröditz), non daté

Archives des forges de Gröditz

L'entreprise, qui appartient au groupe Flick, fait construire en 1939 le hangar gigantesque pour la production de guerre. Des prisonniers y fabriquent à partir de septembre 1944 des canons antiaériens. Un mur érigé spécialement à cet effet sépare les détenus des travailleurs civils. Ceux-ci sont hébergés dans le grenier étroit du « *Maschinenbau* » (bâtiment des machines). Sur les 1 000 prisonniers que comptera en tout le camp extérieur de Gröditz, plus de 200 mourront.



Vaisselle en porcelaine, série de produits de l'office nazi « Schönheit der Arbeit » (beauté du travail)

Prêt du Musée de la Porcelaine de Selb

La firme « Bohemia » à Neurohlau produit de la porcelaine de haute qualité. En 1940, la SS acquiert l'entreprise qui avait appartenu auparavant à des juifs. La marchandise de masse, telle que celle qui est exposée ici, est sensée rapporter des bénéfices. Plusieurs centaines de détenues y sont de ce fait transférées depuis Ravensbrück en 1943. Outre la porcelaine, les femmes devront aussi fabriquer des pièces pour les avions Messerschmitt à partir de 1944.



Obus incendiaire de 8,8 cm, lieu de production inconnu

Prêt du Musée de l'histoire militaire de Dresde

Dans différents camps extérieurs, des détenues fabriquent des munitions et des détonateurs – essentiellement pour les canons antiaériens de 8,8 cm et pour les fusils-mitrailleurs. Le travail sur les lourdes pièces de métal donne souvent lieu à de graves accidents. Le remplissage des cartouches de munitions provoque l'empoisonnement de nombreuses femmes.

Extermination par le travail

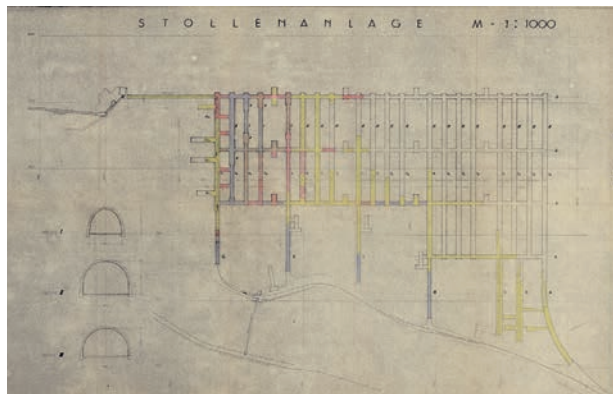
Transfert souterrain et projets de construction durant la phase finale de la guerre

59



Vue de l'intérieur d'une galerie à Leitmeritz (Litoměřice), mai 1945
Mémorial de Terezín

En septembre 1944, l'entreprise Auto Union fait transférer la construction des moteurs de chars d'assaut de l'usine, - détruite par les bombardements - de Siegmars-Schönau à Leitmeritz (Litoměřice), en Bohême septentrionale. Pour cela, des détenus concentrationnaires doivent construire de gigantesques installations souterraines. Déjà en novembre, les premières pièces seront produites. Une production ultérieurement transférée depuis Osram ne sera par contre jamais démarrée. Sur les quelques 16 000 prisonniers de Leitmeritz mourront environ 4 500 d'entre eux.



Plan de la galerie souterraine à Hersbruck, mars 1945
Archives fédérales, Berlin

À Hersbruck, en Franconie, des détenus doivent creuser des galeries à partir de l'été 1944. Les installations, qui portent le nom de camouflage « B 7 », servent à la fabrication d'un moteur aéronautique de BMW. La fin de la guerre empêche toutefois l'achèvement de ces plans démesurés. Des prisonniers, qui étaient plus de 9 000, près de 4 500 succombent aux conditions de vie et de travail qui règnent dans le camp.



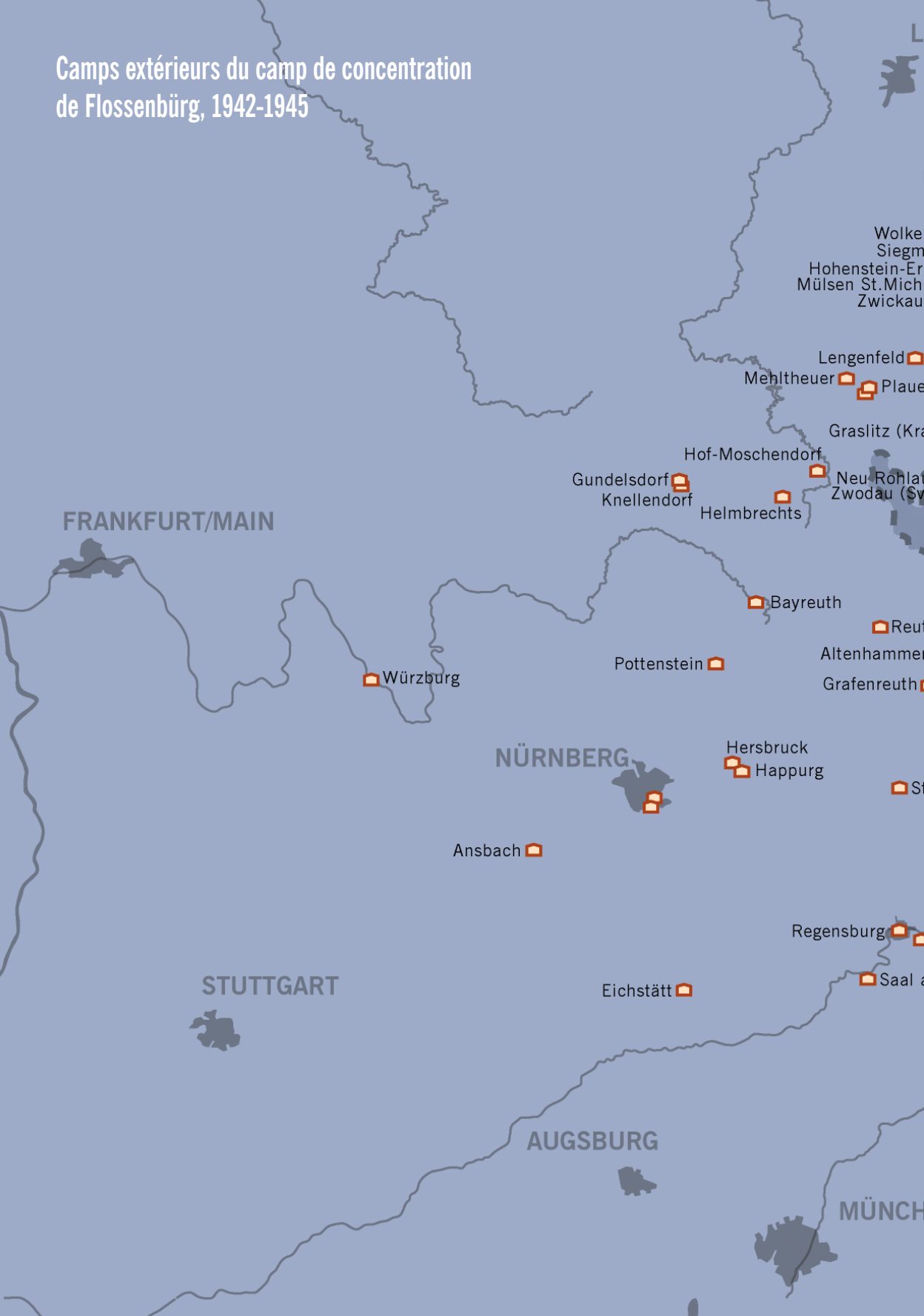
Enseigne de la production souterraine « Richard » à Leitmeritz
Prêt du Mémorial de Terezín



Marteau-perforateur utilisé sur le site de l'entreprise souterraine « Dogger » à Hersbruck

Prêt du Centre de documentation du camp de concentration de Hersbruck

Camps extérieurs du camp de concentration de Flossenbürg, 1942-1945



FRANKFURT/MAIN

Würzburg

NÜRNBERG

Ansbach

STUTTGART

AUGSBURG

MÜNCHEN

Wolke
Siegm
Hohenstein-Er
Mülsen St.Mich
Zwickau

Lengenfeld

Mehltheuer

Plauen

Graslitz (Kra

Hof-Moschendorf

Gundersdorf

Knellendorf

Helmbrechts

Neu-Rohlfat
Zwodau (Sw

Bayreuth

Reut

Altenhammer

Grafenreuth

Pottenstein

Hersbruck

Happurg

St

Regensburg

Eichstätt

Saal a



EIPZIG

Gröditz

Hirschstein/Neuhirschstein

DRESDEN

Nossen

Dresden

Pirna / Mockethal-Zatzschke

Rochlitz

Zschachwitz

Mittweida

Hainichen

Königstein

Porschdorf

Seifhennersdorf

St. Georgenthal (Jiretín)

Freiberg

mburg

ar-Schönau

Flöha

Oederan

nstthal

eln

Chemnitz

Zschopau

Wilischtal

Venusberg

Hertine (Rtyně)

Leitmeritz (Litoměřice)

Aue

Eisenberg (Jezeří)

Brüx (Most)

Theresienstadt (Terezín)

Lobositz (Lvosice)

n

Schönheide

aslice)

Krondorf-Sauerbrunn (Korunní)

Schlackenwerth (Ostrov)

u (Nová Role)

Poschetzau (Božičany)

atava)

Falkenau (Sokolov)

Jungfern-Breschan

(Panenské Břežany)

PRAG

Hradischko (Hradištko)

ch

Hohenthan

Flossenbürg

Holleischen (Holyšov)

Janowitz (Vrchotovy Janovice)

culln

Obertraubling

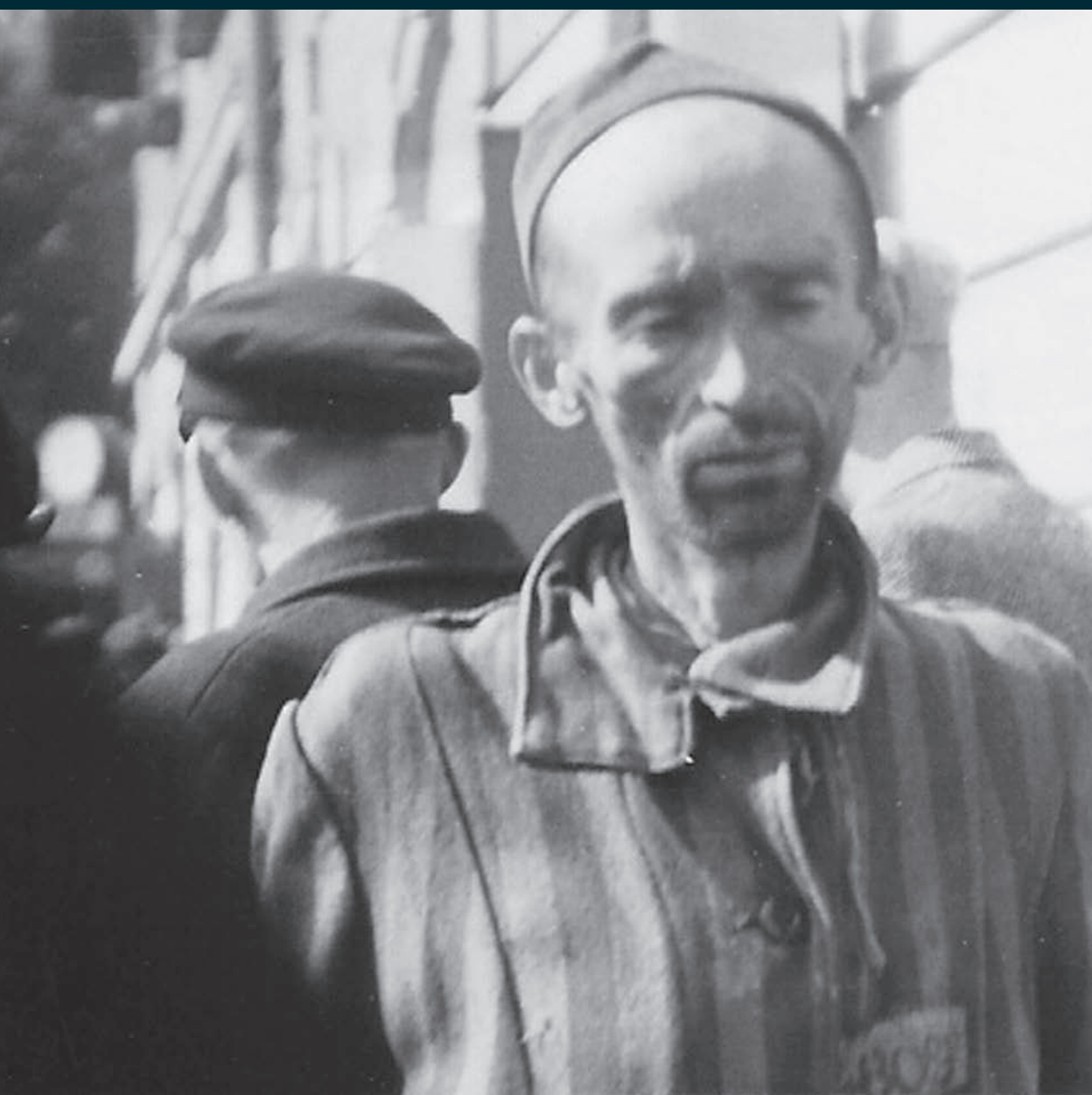
a.d. Donau

Plattling

Ganacker

Kirchham

EN



Printemps 1945

Marches de la mort. Chaos. Libération.



Début avril 1945 commence la dissolution du camp de concentration de Flossenbürg et de ses camps extérieurs. Peu avant la fin de la guerre, des milliers de prisonniers meurent d'épuisement, sont abattus ou assommés lors des marches de la mort. Nombreux sont ceux qui tentent de fuir.

Le 23 avril, l'armée américaine atteint le camp de concentration de Flossenbürg. Elle y trouve 1 500 personnes gravement malades. À ce moment-là, la plupart des prisonniers ont été envoyés dans l'une des marches de la mort. Les derniers d'entre eux seront libérés par les troupes alliées le 8 mai seulement.

Outre des milliers de prisonniers des camps de Groß-Rosen et de Buchenwald évacués peu avant, les SS transfèrent aussi des « prisonniers spéciaux » à Flossenbürg. Certains d'entre eux y sont assassinés de façon ciblée, parmi eux figure également Dietrich Bonhoeffer.

Avant que les SS n'évacuent le camp, ils effacent les traces de leurs crimes. À partir de la mi-avril, ils font « évacuer » plus de 40 000 prisonniers du camp principal et de nombreux camps extérieurs vers le sud. Des jours durant, par des marches à pied et des transports en wagons de marchandises chaotiques, les SS essayent de soustraire les détenus aux Alliés. Certaines des sentinelles assassinent des groupes entiers de prisonniers, d'autres désertent. Dans d'innombrables villages, des cadavres sont abandonnés. De nombreux prisonniers meurent encore après la libération, d'épuisement et de maladie.

Prisonnier du camp de concentration à la gare de Rostoky, photographie prise en cachette par Vladimír Fyman, 30 avril 1945
Musée de Bohême centrale, Rostoky

L'évacuation du camp principal

Colonnes pitoyables à travers toute la Bavière

64

L'évacuation du camp de concentration de Flossenbürg commence début avril 1945 avec le transfert à Dachau des prisonniers dits spéciaux (*Sonderhäftlinge*). Le 16 avril, tous les prisonniers juifs sont transportés vers le sud. Trois jours plus tard, le commandement du camp décide d'évacuer le camp entier. Il divise les prisonniers en groupes de marche de plusieurs milliers chacun. Les fuyards et les invalides devront être abattus immédiatement. Seuls les détenus gravement malades sont abandonnés dans le camp.

Le but des marches est le camp de concentration de Dachau. Comme l'armée américaine avance plus rapidement que prévu, les colonnes errent sans but dans toutes les directions. Finalement, des unités américaines libèrent les groupes éclatés. Le long des routes des marches, elles trouveront au total plus de 5 000 morts enterrés à la hâte.



Des soldats américains exhument des prisonniers assassinés près de Neunburg vorm Wald, US Army Signal Corps, 29 avril 1945
Archives nationales, Washington D.C.



Chaussures du déporté tchèque František Nachlinger
Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

František Nachlinger portait ces chaussures pendant la marche de la mort, partie de Flossenbürg en direction de Cham.

La marche de la mort de Helmbrechts à Wallern (Volary)

Le calvaire des femmes et des jeunes filles juives

65

Le 13 avril 1945, le camp extérieur de Helmbrecht, un camp de femmes, est évacué. Peu avant, un convoi avec 621 femmes juives du camp de concentration de Groß-Rosen y avait été transféré. Le chef de kommando SS, Dörr, fait partir presque 1 200 femmes en direction du camp extérieur de Zwodau. Dörr expose tout particulièrement les détenues juives à de grosses épreuves. Les premières femmes meurent déjà au bout de quelques kilomètres.

À Zwodau, Dörr abandonne les prisonnières qui ne sont pas juives et adjoint au convoi les femmes juives qui y sont internées. Plus de 700 femmes juives sont poussées vers le sud. Le 4 mai, les SS désertent à proximité du village Prachatitz (Prachatic), en Bohême. Là et dans le village voisin de Wallern (Volary), des unités américaines libèrent 270 femmes et jeunes filles juives, complètement hâves. Ils y découvrent en outre de nombreux cadavres.



Soins médicaux apportés aux femmes libérées dans l'hôpital provisoire de Wallern (Volary).

US Army Signal Corps, 8 mai 1945

Archives nationales, Washington D.C.

Le médecin militaire américain Frank Anker soigne Rajsla Pinczewska, 25 ans, à Wallern (Volary). Elle survivra grâce à ces soins.

« La vue qu'offraient ces femmes décharnées est impossible à décrire. Elles n'avaient plus, littéralement, que la peau sur les os, et leurs visages ressemblaient à des têtes de squelettes. Pour autant que je sache, il n'existe dans l'histoire du monde aucun témoignage d'un traitement d'une telle cruauté et d'une telle brutalité que celui infligé à ces femmes. »

Henry Hopper, major de la 5^{ème} division d'infanterie américaine, devant une commission d'enquête américaine, sur l'état des femmes libérées à Wallern (Volary), 8 mai 1945

Le convoi de la mort en provenance de Leitmeritz (Limerice)

Aide et sauvetage

66

Au printemps 1945, le camp extérieur de Leitmeritz, avec des milliers de déportés en provenance de camps déjà évacués, est surpeuplé. Fin avril, les SS procèdent au transfert de plus de 4 000 prisonniers et prisonnières dans 77 wagons de marchandises à toit ouvert. À Roztoky, près de Prague, des civils tchèques arrivent à stopper le convoi de la mort et à approvisionner les détenus en nourriture. Grâce à des pourparlers avec les SS devenus incertains, ils parviennent à sauver les détenus gravement malades. Ils aident plus de 300 déportés à prendre la fuite.

Sous la menace de mesures de représailles, les SS obtiennent que le train poursuive sa route. Après Prague, des wagons supplémentaires avec des détenus des camps extérieurs de Hradischko et Janowitz sont raccrochés au train. À Olbramovice, les SS empêchent d'autres actions d'aide en perpétrant un massacre parmi les détenus. Plus de 80 morts sont abandonnés. Le 8 mai 1945, les troupes américaines libèrent les prisonniers du train à Kaplice, au sud de la Bohême.



Passage du train de la mort à Kralupy, photographie prise en cachette par un photographe tchèque inconnu, 29 avril 1945
Archives du canton de Mělník



Wagon avec des détenues à la gare de Roztoky, photographie prise en cachette par Vladimír Fyman, 30 avril 1945
Musée de la Bohême centrale, Roztoky



Le déporté Maurice Corbeau après sa libération à Kaplice, 8 mai 1945

Association des Déportés de Flossenbürg et Kommandos

Le Français, ancien prisonnier du camp extérieur de Hradischko, meurt peu après que cette photo ait été prise de lui.



Jan Najdr, chef de gare de Rostoky, 1953

Musée de la Bohême centrale, Rostoky

Grâce à ses pourparlers avec les SS, le chef de gare parvient à sauver la vie à plusieurs centaines de prisonniers.



Le premier repas en liberté, 8. Mai 1945

Association des Déportés de Flossenbürg et Kommandos

Des habitants de la petite ville de Velešín, au sud de la Bohême, installent dans le stade communal un campement provisoire pour le ravitaillement.

La libération du camp principal

68

Au matin du 23 avril 1945, des unités de la 90^{ème} division d'infanterie américaine atteignent Flossenbürg. Dans le camp se trouvent environ 1 500 détenus moribonds et de nombreux morts. Avec une bannière « Prisoners Happy End! Welcome! », les prisonniers saluent leurs libérateurs.

Pour les soldats américains, la vision des « squelettes vivants » et des montagnes de cadavres est un choc. Des médecins militaires appelés en toute hâte apportent immédiatement des soins médicaux. Malgré tout, nombreux seront les prisonniers à ne survivre que quelques heures à leur libération.

Outre les premiers soins, la tâche primordiale des unités américaines est la documentation des crimes commis à Flossenbürg. Elles examinent le lieu des crimes et tentent de mettre des preuves en sûreté.



Bannière de bienvenue devant la kommandantur, US Army Signal Corps, 30 avril 1945

Archives nationales, Washington D.C.



Transfert d'un déporté mort après la libération, US Army Signal Corps, 3. Mai 1945

Archives nationales, Washington D.C.

La cour de la prison est le lieu d'assassinats en masse. Rien que durant la dernière année de la guerre, les SS y pendent ou fusillent environ 1 500 personnes, essentiellement des hommes et des femmes originaires de Pologne et de Russie. Les SS tenteront d'effacer les traces des exécutions avant l'arrivée de l'armée américaine.

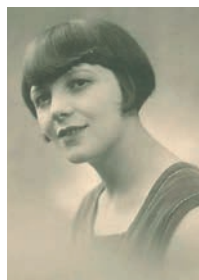
Dans peu de cas seulement, le nom et l'origine des victimes sont connus. Parmi elles, des femmes de la Résistance et des hommes de la résistance militaire. Des officiers du *Special Operation Executive* (SOE), une section des services secrets britanniques, sont aussi exécutés à Flossenbürg.



Porte de cellule avec guichet et judas
Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg



Hélène Lignier,
non datée
Collection privée



Simone Michel-Lévy,
non datée
Collection privée



Noémie Suchet,
non datée
Collection privée

Trois femmes de la Résistance française

Simone Michel-Lévy, Hélène Lignier et Noémie Suchet sont internées dans le camp extérieur de Holleischen. Elles doivent effectuer des travaux forcés pour les *Deutsche Metallwerke* (chantiers allemands de métallurgie), au service des entreprises d'armement. Au printemps 1945, elles sont accusées de sabotage. Les SS les font transférer dans le camp principal de Flossenbürg. Au cours de l'une des dernières exécutions, elles y seront pendues le 13 avril 1945.



Déportés d'Europe à Flossenbürg



À Flossenbürg sont internées des personnes en provenance de nombreux pays d'Europe. De mai 1938 à mai 1944, SS et Gestapo font déporter ici en tout 22 000 hommes. Durant la dernière année de la guerre s'y ajoutent 78 000 autres prisonniers, dont 16 000 femmes. Plus de la moitié des détenus est d'origine polonaise ou soviétique. Les prisonniers juifs, plus de 22 700, proviennent principalement de Pologne et de Hongrie.

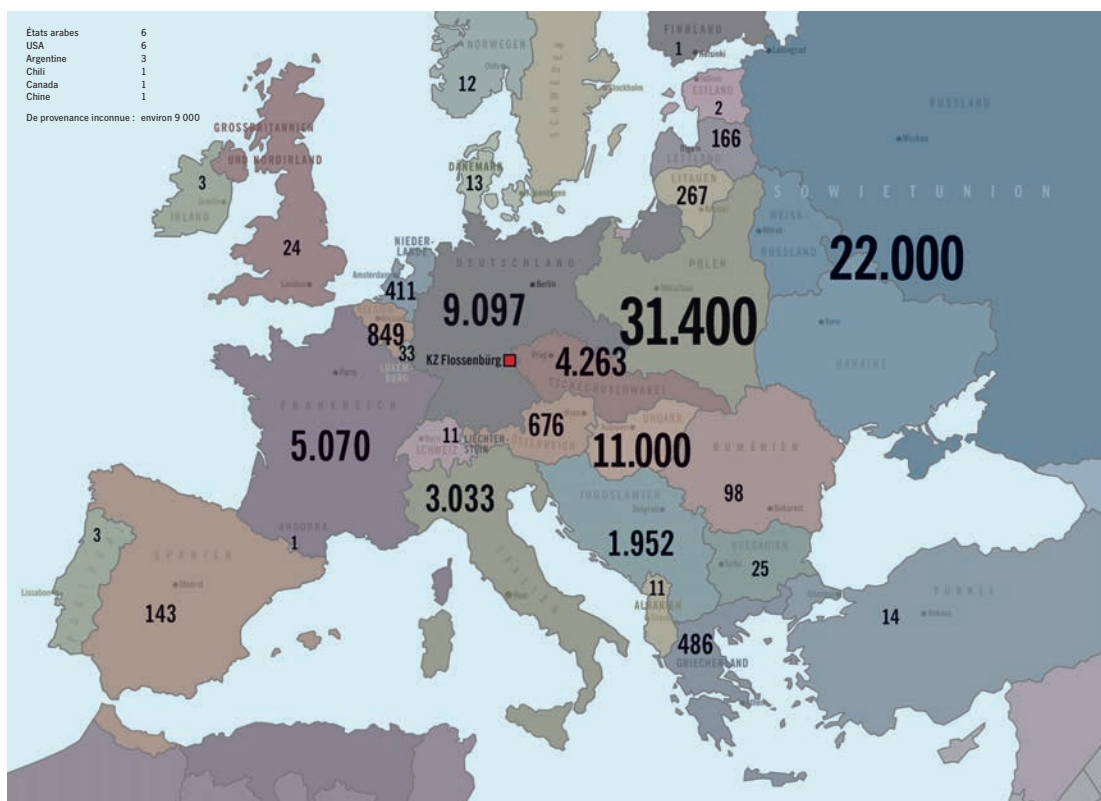
Les premiers prisonniers sont des Allemands et des Autrichiens qui ont été transférés des camps de concentration de Dachau, Buchenwald et Sachsenhausen. À partir de 1940, la Gestapo envoie des travailleurs forcés et des prisonniers de guerre à Flossenbürg. Les SS déportent des Polonais, des Russes, des Biélorusses, des Ukrainiens et des Slovènes des régions occupées. Des hommes et des femmes en provenance de France et des pays du Benelux, d'Italie, de Yougoslavie et de Grèce arrivent à Flossenbürg après être passés par d'autres camps de concentration. Plus des trois-quarts des prisonniers sont enregistrés rien qu'au cours de la dernière année de la guerre. À la suite de la répression de l'insurrection de Varsovie et de l'évacuation des camps de Plaszow, Auschwitz et Groß-Rosen, des milliers de Polonais et de juifs polonais arrivent à Flossenbürg. Quelques jours seulement avant la dissolution du camp, des milliers de prisonniers du camp de concentration de Buchenwald parviennent encore à Flossenbürg, au terme de marches de la mort.

Convoi de travailleurs civils partant du camp de regroupement de Borisov (Biélorussie), 27 mars 1944

Archives fédérales, Fribourg-en-Breisgau

Provenance des déportés

72



Les frontières de l'Europe en 1937

Kennzeichen für Schutzhäftlinge in den Konz. Lagern

EXHIBIT "N"

Form und Farbe der Kennzeichen

	Politisch	Berufs- Verbrecher	Emigrant	Bibel- forscher	Homo- sexuell	Asozial
Grund- farben						
Abzeichen für Rückfällige						
Häftlinge der Straf- kompanie						
Abzeichen für Juden						
Besondere Abzeichen	 Jüd. Rasse- schänder	 Rasse- schänderin	 Flucht- verdächtig	 Häftlings- Nummer	Beispiel  Häftlings-Nr. Rückfälliger Schutzhaft-Jude Fluchtverdächtig Schutzhaft-Jude	
	 Pole	 Tscheche	 ehemaliger Wehrmacht angehöriger	 Häftling Ia		

RECEIVED
Date: 3-2-24
File No: 272
Box No: 72
INDEX

Les voies menant au camp

La police secrète d'État (*Geheime Staatspolizei* - Gestapo) et la police judiciaire (*Kriminalpolizei* - Kripo) arrêtent avant tout les adversaires du régime national-socialiste et les personnes qui ne répondent pas aux critères raciaux de la « communauté raciale » nationale-socialiste. 90 pour cent des personnes internées à Flossenbürg sont des « détenus à titre préventif » de la Gestapo. Des juifs en font également partie. Environ 6 000 hommes sont emprisonnés par la Kripo en tant que « détenus à titre préventif de la police ». De surcroît, au moins 6 000 prisonniers de guerre soviétiques faits par la Wehrmacht sont transférés dans le camp de concentration de Flossenbürg.

Les détenus à titre préventif qui sont envoyés à Flossenbürg le sont en tant que « criminels professionnels » et doivent porter un triangle vert. Des prisonniers en provenance d'autres groupes marginaux de la société, comme les chômeurs ou les SDF, les mendiants ou les prostituées, mais aussi les Sintis et les Roms, sont pourvus par les SS du triangle noir des « asociaux ».

Plus de 4 000 adversaires du régime, allemands et étrangers, reçoivent le triangle rouge des « politiques ». Les travailleurs forcés étrangers, hommes et femmes, essentiellement d'Europe de l'Est, forment la grande masse des prisonniers. Eux aussi reçoivent le triangle rouge. Une initiale sur le triangle rouge indique leur nationalité, pour les juifs s'ajoute un deuxième triangle jaune. La couleur et l'initiale sont déterminantes au sein de la hiérarchie des prisonniers dans le camp.

Détention préventive politique (Gestapo)

76

Geheime Staatspolizei
Geheimes Staatspolizeiamt
IV C 2 - Haft Nr. 2. 21 753

Berlin SW 11, den 7. November 1941

Schutzhaftbefehl

Nach- und Vorname: Eduard Heinrich Otto Köhnlechner
Geburtsort und -tag: 6.11.1913 Böhmetzsch
Beruf: Büroangestellter
Familienstand: verh.
Staatsangehörigkeit: öst.
Religion: evang.
Hofe (bei Nichtangabe angegeben):
Wohnort und Wohnung: zül. Karl-Liebknecht-Str. 100/101a / Berlin.
mit in Schutzhaft genommen.

Gründe:

Er - Sie - befindet sich nach dem Ergebnis der polizeipolizeischen Ermittlungen durch sein - ihr - Verhalten den Schutz und die Sicherheit des Volkes und Staates, indem er - sie - auf Grund seines staatspolizeilichen Verhaltens in Abwandlung ernstlich damit, er werde die Freiheit auch nach Rückkehr ins Reichsgebiet zu staatspolizeilichen Zwecken missbrauchen.

SS. R. 21 753

Die Richtigkeit:
[Signature]

6.11.1941

Ordre de détention préventive émis par l'Office central de la sécurité du Reich pour Eduard Köhnlechner, 1941

Musée de Stutthof

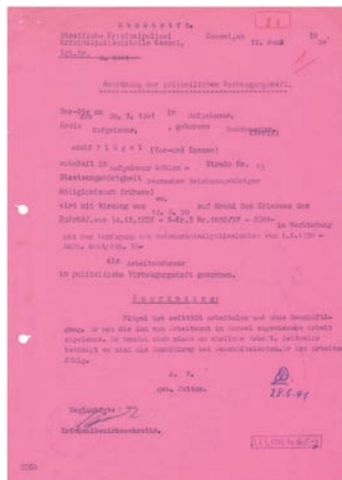
« Raisons : il menace... par son comportement l'existence et la sécurité du peuple et de l'État, en laissant supposer qu'après son retour dans le territoire du Reich, il mésusera de sa liberté à des fins d'activités contre l'État. »

Eduard Köhnlechner est accusé d'avoir combattu dans les Brigades internationales pendant la guerre civile espagnole. La Gestapo de Vienne l'envoie en novembre 1941 en tant que « prisonnier politique en détention préventive » dans le camp de concentration de Flossenbürg. En juillet 1942, les SS le transfèrent au camp de Stutthof.



Triangle d'étoffe et numéro matricule du détenu polonais Bogdan Jaskulski
Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

Détention préventive (police)



Mesure de détention préventive contre Adolf Flögel, 1938

Service international de recherches de la Croix-Rouge, Bad Arolsen

« Motif : Flögel est au chômage depuis 1926. Il a refusé le travail que l'Office du travail de Kassel lui avait proposé. »

La police judiciaire envoie Adolf Flögel en juin 1938 au camp de concentration de Sachsenhausen, pour le motif qu'il est au chômage. D'avril 1940 jusqu'à janvier 1943, il est interné en tant qu'« asocial » à Flossenbürg. Il sera relâché par la suite.



Grigori Grigorievitch Michtchenko (en haut à gauche), Ostrog (Ukraine) 1940

Collection privée

Des kommandos d'intervention de la Gestapo effectuent des sélections parmi les prisonniers de guerre soviétiques. Ils recherchent les adversaires idéologiques et « raciaux » et les font transférer dans le camp de concentration le plus proche pour y être exécutés. À partir de septembre 1941, les SS de Flossenbürg fusillent ou assassinent par injection de poison plus de 1 000 soldats de l'Armée rouge préalablement sélectionnés. Le 10 décembre 1941, la Wehrmacht livre Grigori Michtchenko à la Gestapo. Il est transféré dans le camp de concentration de Flossenbürg, où il sera fusillé par les SS.



Carte de la police judiciaire de Cologne avec les empreintes de la paume de Franz Kottäus, 1943

Centre de documentation de l'histoire nationale-socialiste de Cologne

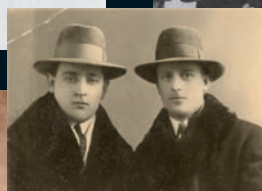
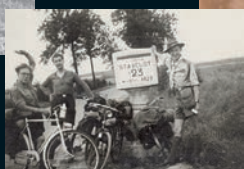
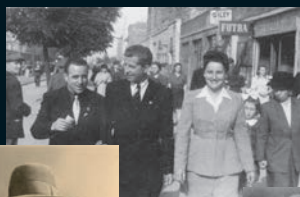
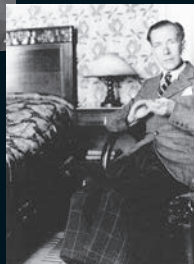
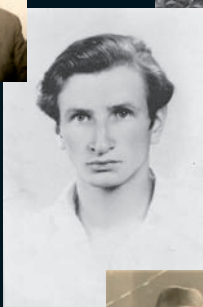
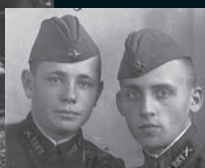
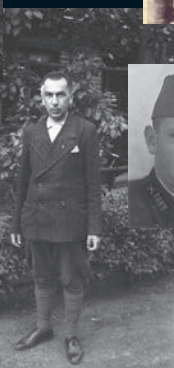
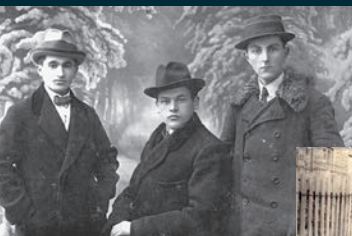
La police judiciaire de Cologne enregistre Franz Kottäus dans son fichier pour la première fois en 1936, suite à une tentative de vol. En décembre 1943, il est envoyé en camp de concentration en détention préventive. Son décès à Flossenbürg, le 2 avril 1944, est notifié sur la carte.



Plaque d'identité du prisonnier de guerre soviétique Konstantin Fomitich Volkorezov, découverte lors de fouilles en 2001

Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

La Gestapo de Ratisbonne remet l'officier le 21 avril 1944 à la direction du camp de concentration de Flossenbürg. Il sera transféré dans le camp de Sachsenhausen dix semaines plus tard. Son destin ultérieur n'est pas connu.



En juin 1940, les troupes allemandes entrent dans Paris. La résistance contre l'administration militaire allemande et le régime de collaboration de Vichy gagne en puissance à partir de 1943. En 1944, les mesures de terreur contre la Résistance que sont les déportations atteignent leur point culminant. Une partie des déportés sont dits « NN » (*Nacht und Nebel* - décret nuit et brouillard), car ils disparaissent sans que leurs familles apprennent l'endroit où ils se trouvent.

Plus de 5 000 Français, dont 864 femmes, sont internés dans le complexe concentrationnaire de Flossenbürg. Un peu moins de 300 d'entre eux sont enregistrés en tant que prisonniers juifs. Tous les prisonniers français sont transférés à Flossenbürg après être passés par d'autres camps ou des prisons. Plus de 1 700 d'entre eux ne survivront pas à la détention au camp.

La déportation comme mesure de représailles

Jean Ducret

27 octobre 1917 - 11 avril 1945

Jean Ducret est né dans le village de montagne de Saint-Eustache (Rhône-Alpes). Dès son plus jeune âge, il travaille, comme ses frères et sœurs, dans la ferme de ses parents. Il a 25 ans lorsque la « zone libre » est occupée par les Allemands fin 1942. Sa région devient le théâtre de nombreuses actions de résistance.

Le 22 décembre 1943, trois soldats allemands meurent au cours d'un échange de coups de feu avec des partisans dans un hameau proche de Saint-Eustache. Les mesures de représailles de l'occupant suivent peu après. Au matin du 31 décembre, des forces de la SS et de la Wehrmacht, après avoir rassemblé les habitants du village, en arrêtent un sur dix. Ce ne sont pas uniquement les partisans qu'elles veulent ainsi affaiblir directement, mais elles visent aussi à leur retirer le soutien de la population civile.

Parmi les détenus se trouve Jean Ducret. Après avoir été envoyé à la prison de la police allemande de Compiègne et au camp de concentration de Buchenwald, il arrive à Flossenbürg en février 1944. Un mois plus tard, il est transféré au camp extérieur de Hradischko. Là, il est forcé d'effectuer un travail physique des plus éprouvants dans le cadre de l'aménagement d'un terrain d'exercice destiné aux SS. Peu avant la fin de la guerre, les SS du camp de Hradischko exécutent de façon ciblée des prisonniers qui ne sont pas allemands. Parmi eux se trouve Jean Ducret, qui est fusillé le 11 avril 1945. Des 24 déportés de Saint-Eustache, seuls sept rentreront des camps.



Jean Ducret, avant 1943

Collection privée

Dessiner en cachette

Éliane Jeannin-Garreau
née le 18 mars 1911

Fille d'un fabricant de Bayonne, elle suit des études de peinture à Paris à partir de 1933. En raison des difficultés financières de son père, elle doit interrompre ses études et finit par travailler dans une banque.

Confortée dans sa décision par l'appel à la résistance du Général de Gaulle, Éliane Jeannin rejoint la Résistance. Elle travaille pour la presse clandestine et cache des personnes recherchées chez elle. Fin août 1943, elle est arrêtée par des policiers allemands, torturée et mise en détention isolée.

Après avoir été internée dans le camp de détention de la police allemande de Compiègne et au camp de concentration de Ravensbrück, elle arrive à la mi-avril 1944 à Holleischen, un camp extérieur de Flossenbürg. Elle « organise » du matériel de dessin, fait en cachette des croquis de son entourage ou peint des jeux de cartes pour ses camarades. Elle refuse cependant de mettre ses talents au service des ateliers du camp. Cela lui vaut d'être affectée, en mesure de répression, à une colonne de construction.

Après la libération, Éliane Jeannin rentre en France. En 1948, elle épouse Roger Garreau. Indignée que les crimes commis par les nazis soient sans cesse niés, elle témoigne au début des années 1990 des douloureux souvenirs qui ont marqué son passé. Elle publie un cycle de dessins ainsi que le récit de sa déportation.

Éliane Jeannin-Garreau est décédée en 1999 à Issy-les-Moulineaux.

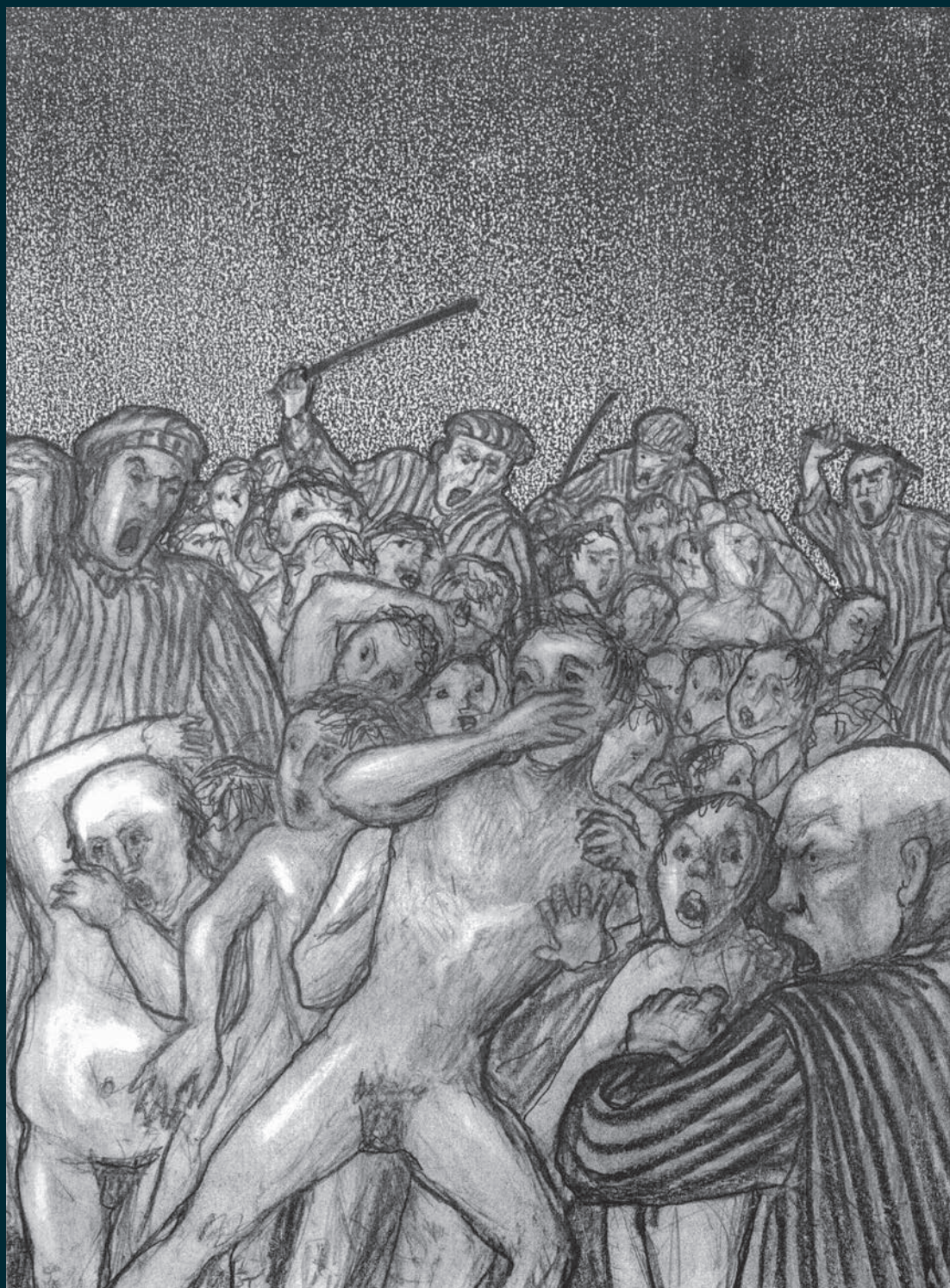


Éliane Jeannin, 1939
Collection privée

**Matériel de dessin d'Éliane Jeannin**

Prêt de la famille Garreau

Après la mort d'Éliane Jeannin-Garreau, sa famille découvre des crayons, du papier et une gomme dans l'ourlet de sa robe de détenue qu'elle avait gardée depuis son retour du camp.

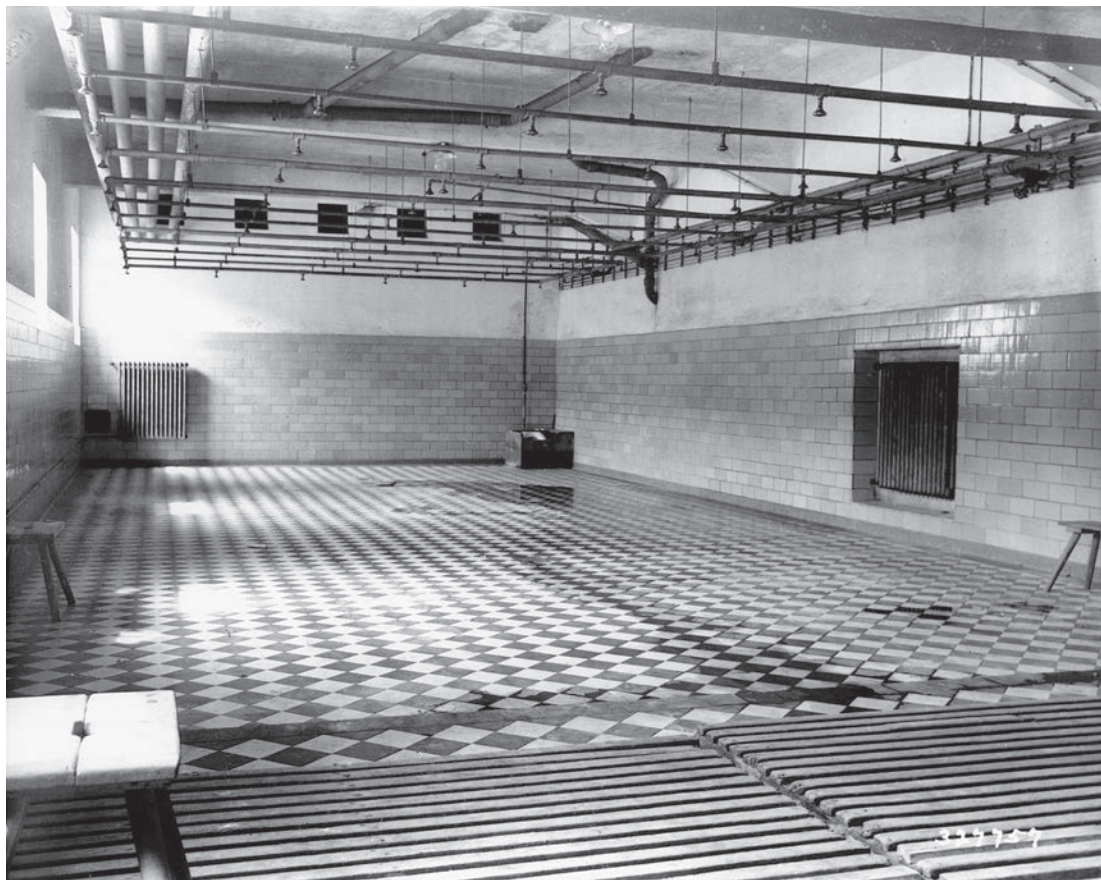


Dégradé de l'être humain au numéro

Les SS et les kapos poussent les prisonniers dans le sous-sol de la blanchisserie. Les nouveaux venus doivent se déshabiller. Leurs vêtements et leurs affaires personnelles leur sont retirés. Ils doivent attendre, nus, que d'autres détenus leur tondent la tête et le corps. Ils doivent perdre tout sentiment d'amour-propre.

Les SS et les kapos insultent, frappent et martyrisent les détenus dans les douches des prisonniers. L'eau coule souvent des pommes de douche soit brûlante, soit trop froide. Le puissant jet d'eau d'un tuyau à haute pression est aussi extrêmement douloureux. Certains prisonniers doivent attendre des heures durant, mouillés et nus, ou se présenter dehors à l'appel. Dès le premier jour, il y va de la vie ou de la mort.

Celui qui survit aux mauvais traitements doit porter l'uniforme rayé du camp, avec un numéro et un triangle d'étoffe de couleur. Ensuite, il sera assigné à un block. Dès lors, les détenus n'ont plus de nom. Ils ne sont plus que des numéros.



Salle de douches des prisonniers après la libération, 4 mai 1945

Archives nationales, Washington D.C.

« Pour finir, ils nous ont chassés sous la douche, dans la salle de douches, pour que nous nous lavions. Le kapo ouvrait en alternance l'eau froide et l'eau chaude. Tout le monde jurait dans les coins, l'horreur ! Et il nous tapait dessus avec une matraque en caoutchouc et disait, je vais vous apprendre, moi, à vous laver, bande de cochons, vous êtes sales comme des cochons. Ils nous ont laissés toute la nuit dans cette salle de douches. Puis ils nous ont rabattus sur la place d'appel. Là, il y avait déjà les vêtements rayés tout prêts, qu'ils avaient fabriqués exprès pour nous. Nos propres vêtements avaient disparu. Ensuite, les doyens de blocs nous ont répartis dans les blocks. »

Evgeni Obolenski, sur l'arrivée au camp de concentration de Flossenbürg en février 1945

Mentions légales

Camp de concentration de Flossenbürg 1938–1945

Choix de textes et de photographies tirés
de l'exposition sur l'histoire du camp

Éditeur : Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

Conception et rédaction : Johanna Wensch

Équipe scientifique de l'exposition :

Ulrich Fritz, Klaus Heidler, Johannes Ibel, Christa Schikorra,
Alexander Schmidt, Jörg Skriebeleit, Johanna Wensch

Direction du projet :

Jörg Skriebeleit

Coordination du projet:

Alexander Schmidt

Réalisation : Hinz & Kunst Graphisches Atelier

Peter Wentzler, Dirk Laube, Matthias Langer
www.hinzundkunst.com

Traduction : Laurence Wullemmin, Munich

Rédaction : Christel Trouvé, Berlin

Impression : Sigert GmbH, Braunschweig

© Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg

KZ-Gedenkstätte Flossenbürg
Gedächtnisallee 5-7
D-92696 Flossenbürg

Téléphone +49 (0) 9603-921980
Télécopieur +49 (0) 9603-921990

www.gedenkstaette-flossenbuerg.de

Photo de couverture :

Vue sur le terrain du camp de concentration, hiver 1939–1940
(parties manquantes complétées graphiquement)
Collection privée

ISBN : 978-3-9811810-1-2



ISBN 978-3-9811810-1-2
5,80 €